

LIVRE SECOND.

DES PREPARATIONS ET COMPOSITIONS
EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Huiles tirées par expression.

LA santé de l'homme estant la fin commune de l'employ des remedes internes & externes, & y ayant une telle union entr'eux, que plusieurs de ceux qu'on range sous le Catalogue des premiers, peuvent aussi servir à l'usage des derniers. Il n'estoit pas possible de diviser si bien les Compositions pour le dedans d'avec celles pour le dehors, qu'on n'y pût trouver souvent des exceptions, comme on peut remarquer en la Confection d'Alkermes, qu'on donne ordinairement par la bouche, pour fortifier le cœur & les parties nobles, & qu'on peut pour le mesme dessein, appliquer utilement en Epitheme sur le cœur & sur l'estomach; & en l'Huile composée de Scorpions, destinée contre les venins, dont on se sert principalement en onction sur le cœur, sur l'estomach, sur les temples, &c. Mais on ne laisse pas d'en faire prendre par la bouche pour le mesme dessein, sans parler de plusieurs autres Compositions, ni mesme de plusieurs Mixtes particuliers qui peuvent servir au dedans & au dehors. En sorte qu'on ne doit pas s'étonner si parmi les Compositions qui ont de tout tems esté mises au rang des externes, on en rencontre plusieurs qui peuvent aussi passer pour internes, puis qu'elles sont quelquefois prises par la bouche; & particulierement plusieurs Huiles, & sur tout celle d'Olive, laquelle parmi le grand employ extérieur qu'on en fait, & son grand usage dans les Alimens, est assez souvent donnée en breuvage seule ou mellée avec d'autres remedes,

Sous cette declaration, commençant les remedes externes par les Huiles, je diray qu'on a donné le nom d'Huile aux liqueurs grasses, oleagineuses, & inflammables, qui découlent naturellement ou des Rochers, comme l'Huile Petrole, ou des Plantes comme l'Opobalsamum, ou bien qu'on tire par artifice de divers Mixtes, & le plus communément de ceux qui sont de la famille des Vegetaux, & dont la diversité est aussi grande que celle des Mixtes d'où on les tire. Je n'enferme pas sous le genre des Huiles la graisse des Animaux, quoy qu'onctueuse & inflammable, & qu'elle entre quelquefois dans la composition de plusieurs Huiles parmi plusieurs autres parties d'Animaux. Ayant destiné ce Chapitre principalement pour les Huiles qu'on tire par expression, ou par decoction, ou pour celles à qui on communique la vertu d'un ou de plusieurs Mixtes, & qu'on surnomme simples ou composées, renvoyant

Rr iij

les Huiles distillées & leur preparation à la troisième Partie de cette Pharmacopée.

Les fruits, les Bayes & les Semences sont ordinairement les parties de Plantes qui abondent le plus en huile, quoy que les autres parties n'en soient pas dépourvues ; mais parmi tous les fruits l'Olive est celuy qui en rend le plus, & dont l'abondance est fort grande par tout. Cette Huile est autant usitée dans les alimens que dans la Medecine, où son grand employ a esté cause qu'on luy a donné par excellence le nom d'Huile, sans addition du mot d'Olives. Cette Huile est du rang de celles qui se tirent par expression. Son grand usage est principalement à recevoir & retenir la vertu de diverses parties de Plantes ou d'Animaux, dont elle porte le nom, servant de base à une bonne partie des Huiles simples & composées qu'on a accoutumé de preparer dans les Boutiques par infusion ou par decoction.

Il n'est pas nécessaire de décrire icy la maniere dont on se sert pour tirer cette Huile d'Olives, tant parce que cette preparation ne se fait que dans les pais chauds où les Oliviers abondent, que parce qu'en ce pais-là ce n'est que l'ouvrage des Paisans instruits à cela. Plusieurs Auteurs ont estimé que l'Huile la plus vieille estoit preferable à toute autre pour la Medecine ; jusques-là qu'on a ordonné quelquefois de l'Huile de cent ans. Les habitans neanmoins des Pais d'où l'Huile nous est apportée, preferent ordinairement la nouvelle bien pure à toute autre, sur tout pour les Alimens, parce qu'elle est ordinairement plus douce & plus agreable au goust ; & quoy qu'ils ne méprisent pas celle de deux, de trois ni de quatre ans, ils savent par experience que les Huiles qu'on a gardées quelques années au-de-là, s'épaississent enfin, & deviennent si crasseuses, qu'on ne les peut après employer que dans des Onguens, ou des Emplâtres, ou pour en faire du Savon.

Les Anciens ont voulu qu'on preparât deux sortes d'Huile, & que la plus usitée estant tirée des Olives bien meures, on en tirât séparément une autre des Olives vertes & avant leur maturité, donnant le nom d'Huile Omphacine à cette dernière, qu'ils pretendoient estre beaucoup plus astringente & rafraichissante que l'autre, & qu'ils employoient dans la composition des Huiles & des autres remèdes qui avoient besoin de ces qualitez. Mais nous serions aujourd'huy bien en peine de trouver cette Huile Omphacine, puisque les Olives vertes ne sont pas en estat de rendre que tres-peu d'Huile, & que dans le Pais où l'on a les Oliviers en plus grande abondance, on ne sçait ce que c'est que de tirer de l'Huile des Olives qui ne sont pas meures. Mais, quoy que nous n'ayons pas cette Huile Omphacine des Anciens, les Huiles qu'on preparera avec celle des Olives bien meures, ne luy seront pas inferieures, puisque nous pouvons leur imprimer des qualitez fort approchantes de celles qu'on a attribuées à l'Omphacine, par le moyen des lotions, ou des infusions chargées des qualitez que l'on desire, pourveu que l'Huile dont on se servira soit bien pure & dépouillée de toutes les mauvaises qualitez.

Oleum Amygdalarum dulcium.

¶ *Amygdalarum dulcium, putaminibus & cute membranosa purgatarum, quantum libuerit.*
Contundantur exactissime in mortario marmoreo pistilla

ligneo, deinde forti sacculo cannabino inclusæ, torculari committantur, & primo lentè, postea fortiter exprimantur, serveturque expressum Oleum.

De toutes les Huiles tirées par expression dans les Boutiques, il n'y en a point de plus familiere que celle d'Amandes douces, & bien qu'on puisse employer à cela les moindres Apprentifs, les Maistres neanmoins doivent estre soigneux de la faire preparer comme il faut. On doit choisir des Amandes bien nouvelles, bien nourries, bien seches, & hors de leurs coquilles, & les ayant agitées dans un crible un peu grossier pour en faire bien tomber la poussiere, les plonger dans de l'eau chaude, & les y tenir tant que leur peau soit attendrie, & qu'on puisse la separer en la pressant avec les doigts; puis ayant rejeté la peau, on essuyera les Amandes dans un linge blanc, & on les étendra pour les faire secher; après quoy on les mettra dans un mortier de marbre, & on les y pilera avec un pilon de bois, jusqu'à ce que la pâte en soit bien déliée, & qu'elle commence à rendre l'huile. On mettra alors cette pâte dans un petit sac de toile neuve forte, & en ayant bien lié l'ouverture & mis le sac entre deux platines d'étain fin, ou de bois couvertes au dedans d'une feuille de fer blanc, on mettra le tout à la presse, exprimant bien doucement d'abord, mais ensuite tres-fortement, & laissant long-tems le sac dans le pressoir, afin que l'Huile ait le tems de bien sortir. Ceux qui seroient impatiens & presseroient trop fort au commencement la pâte d'Amandes, feroient sortir une partie du marc des Amandes au travers du sac, & l'Huile qui en sortiroit seroit trouble; ce qui n'arrive pas en y procedant comme j'ay dit.

Les Anciens ont voulu qu'on chauffât dans le Bain-Marie, ou autrement, les Amandes, & autres fruits semblables, après les avoir pilez, & avant que de les mettre à la presse, pour en avoir davantage d'huile; j'avoüe que par ce moyen on peut en tirer davantage, mais elle en sera plus desagréable au goust & moins rafraîchissante. On peut neanmoins sans danger se passer de peler les Amandes pour les personnes moins délicates, pourveu qu'on les ait bien agitées dans un sac de grosse toile neuve, pour en ronger une partie de l'écorce, & qu'on en ait bien separé la poudre; veu mesme que par ce moyen la pâte des Amandes est moins sujette à passer au travers du sachet, en estant empeschée par l'écorce qui luy donne de la fermeté, & que l'huile qui en sort est presque aussi belle & aussi agréable que l'autre.

L'Huile d'Amandes douces est fort estimée contre les âpretez de la Trachée-Artere & des Poulmons; elle appaise les coliques, & particulièrement la nephretique, remede aux retentions d'urine, facilite les accouchemens des femmes, les soulage dans les tranchées qui leur arrivent après l'accouchement, appaise la toux des jeunes & des vieux, & les tranchées des petits enfans, & est en un mot generalement propre à toutes les maladies internes, où il faut addoucir, ramollir, lubrifier, ou temperer la chaleur, ou l'acrimonie des humeurs. Son usage est interne & externe. On la donne seule loin des repas. On la mesle aussi parmi les Loochs, les Syrops, les Emulsions, & les Potions. La dose est depuis demi once jusqu'à une once, & mesme jusqu'à deux. On s'en sert aussi dans les Clysters anodins & lubrifiants depuis une jusqu'à deux & trois onces. On l'employe aussi exterieurement seule, ou meslée dans les pommades, ou dans les linimens, tant pour adoucir le cuir, que pour ramollir & relâcher les muscles de la poitrine dans ses oppressions.

*Oleum Amygdalarum amararum.**℞ Amygdalarum amararum quantum libuerit.**Contundantur exactissime in mortario marmoreo pistillo ligneo, moderatè deinde calefiant & torculari exprimantur.*

Cette Huile peut estre preparée de mesme que celle d'Amandes douces, mais comme elle n'est que fort rarement prise par la bouche, on peut sans scrupule se passer de peler les Amandes; on peut mesme les chauffer moderément lors qu'elles ont esté pilées, & qu'on veut les mettre à la presse, & chauffer en mesme tems les platines; mais il faut les presser lentement d'abord, pour les raisons que je viens d'alleguer en parlant des douces. L'amertume qui distingue ces Amandes d'avec les douces, n'est que dans leur partie grossiere & terrestre, en sorte que l'huile qui en est exprimée se trouve aussi douce que celle des autres Amandes, & que toute l'amertume reste dans le marc; qui sans estre capable de nuire aux hommes, ni à plusieurs animaux, est le plus dangereux poison que les Poules puissent rencontrer.

L'Huile d'Amandes ameres est fort estimée contre les duretez, les inflammations & les étranglemens qui arrivent au col de la matrice; elle soulage aussi beaucoup les personnes qui souffrent des maux aux reins par quelque amas de pituite, de gravier, ou de calculs, & à ceux qui ont des difficultez d'urine; elle est bonne contre les douleurs de teste, les surditez, & le bruit des oreilles, pour effacer les taches du visage, & adoucir les âpretéz de la peau, & sur tout pour emporter les dartres farineuses. On l'employe exterieurement seule ou meslée dans les linimens ou dans les Pommades, & interieurement depuis demi-once jusqu'à une once, seule ou meslée dans des Emulsions ou dans d'autres breuvages. On peut aussi la mesler dans les Clysters carminatifs, de mesme que l'Huile d'Amandes douces.

*Oleum Nucum Juglandium & Avellandarum.**Nucum Juglandium & Avellandarum Olea, eodem modo quo Oleum Amygdalarum dulcium parari poterunt.*

On doit preparer les Huiles de Noix communes & de Noisettes de mesme que celle d'Amandes douces; on doit aussi s'abstenir de chauffer la pâte, sur tout lorsque ces Huiles doivent estre prises interieurement, ou servir dans les cosmetiques. Par ce moyen l'Huile en sera plus agreable au goust & à l'odorat, & elle en sera plus rafraichissante.

L'Huile de Noix communes est fort recommandée contre toute sorte de coliques, & particulièrement contre les venteuses; elle est aussi fort estimée contre les foulures & les piqueures de nerfs, contre la galle, les dartres, & les tumeurs. On s'en sert aussi exterieurement contre le hâle, s'en oignant la face plusieurs fois dans le mois de Mars

Mars par précaution. On en oint aussi pour le même effet la face des filles nouvellement nées. Sa dose & ses usages sont à-peu-près semblables à ceux de l'Huile d'Amandes douces. On en ordonne néanmoins quelquefois quatre onces, & même jusqu'à demi-livre dans les Clysters, qu'on prepare pour appaiser les coliques violentes, la meslant avec de l'urine, ou du Vin d'Espagne.

Les vertus de l'Huile de Noisettes approchent fort de celles de l'Huile de Noix ordinaires. On l'employe aussi contre les douleurs des jointures, tant en breuvage qu'en onction, & même contre les venins & la morsure des Serpens, la donnant au poids d'une once. On l'ordonne aussi fort à propos seule ou meslée avec de la graisse d'Ours, ou parmi des Pommades; pour faire renaître & coïstre les cheveux.

*Oleum Crysomelinum, seu ex Nucleis Malorum
Persicorum & Armeniacorum.*

*Olea Persicorum & Armeniacorum, per expressionem ut prædicta
Olea extrahuntur.*

On tire par expression les Huiles des Amandes qui sont dans les noyaux de Pêches, & dans ceux des Abricots, de même que les Huiles dont j'ay parlé.

L'une & l'autre de ces Huiles ont à-peu-près une même vertu; elles sont fort estimées contre les douleurs, les obstructions, & le bruit des oreilles, de même que contre la surdité, y étant introduites chaudes avec un peu de coton. Elles appaisent les douleurs des hémorrhoides, dissipent les tumeurs qui y arrivent, & sont propres à la guérison des playes & des ulcères, qui s'y peuvent former. Elles sont aussi fort estimées contre les vers des petits enfans & des grands, étant prises depuis deux dragmes jusqu'à une once; à quoy aussi les Amandes de Pêches & d'Abricots pilées & données en Emulsion coulée, sont fort approuvées, & même expérimentées contre la jaunisse de l'un & de l'autre sexe, en en réitérant l'usage.

Oleum Balaninum.

Oleum Balaninum eodem quo præcedentia modo paratur.

Le fruit de Ben, nommé des Grecs *Balanus Myrepica*, & des Latins *Glans Unguentaria*, rend son huile par expression, de même que les fruits précédens. Le Ben est un fruit en quelque sorte triangulaire, couvert d'une écorce pâle, assez mince, lissée, & fragile. La substance du fruit est blanche, l'huile l'est aussi, & elle est non-seulement sans odeur, mais tres-propre à recevoir facilement les impressions des odeurs dont on la veut la charger. Elle a aussi cela de particulier, qu'elle ne rancit pas comme les autres huiles exprimées, & qu'elle peut être conservée en bon estat pendant un long-tems; d'où vient que les Parfumeurs l'employent ordinairement à recevoir & conserver l'odeur de certaines fleurs, dont ils ne pourroient pas bien profiter sans l'entremise de cette Huile.

S f

On louë les vertus de l'Huile de Ben en plusieurs choses, & entr'autres pour effacer les lentilles & les cicatrices du visage & des autres parties du corps, appliquee seule, ou meslée dans les Pommades; elle apaise les douleurs des oreilles, & elle en dissipe le bourdonnement, estant meslée avec de la graisse d'Oye & mise dedans; elle est propre à ouvrir les obstructions, à ramollir & à digerer les duretez du foye, de la ratte, & des autres viscères, la prenant interieurement. On l'employe aussi contre les maladies froides des nerfs & des jointures, & mesme contre la Goutte, l'appliquant sur les parties malades. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur.

On peut tirer par expression, suivant cette methode, les Huiles de plusieurs semblables fruits & de plusieurs Semences de nature approchante, comme sont les Pistaches, les Pignons, les Semences froides majeures, les graines d'Orange & de Citrons, de Sésame, de Ricinus, de Pivoine, de Chanvre, de Moûtarde, d'Hieble, de Jusquiame, de Laituë, de Pavot, de Carthame, &c. qui ont chacune leurs vertus particulieres, quoy qu'on n'ait pas accoutumé d'en fournir les Boutiques, & qu'on ne les prepare que pour le besoin.

Oleum Seminis Anisi per expressionem.

Semen Anisi mundatum & pulveratum, supra cribrum inversum sub lance Stannéa, Vaporibus aquæ ferventis per horæ semiquadrantem exponatur, ut Vaporibus fervidis omnino penetratur & bene calefiat, tunc sorti & denso sacco diligenter inclusum, prælo calido citissimè exprimatur, & extillabit Oleum viride gustu gratissimum.

On pourra trouver la preparation de cette Huile dans la premiere edition d'un Traité de Chymie, que je composay, & que l'on imprima sous le nom d'une autre personne, il y a douze ou treize ans; mais je suis assuré qu'on ne la trouvera pas dans aucun Auteur qui eust écrit auparavant, & je puis dire d'en estre le premier Inventeur.

Il faut estre soigneux d'avoir de la graine d'Anis bien nouvelle, bien seche, & bien nourrie, de la monder de mesme que si on la vouloit dispenser pour quelque Composition, & de la piler & passer par un tamis de crin assez serré. On prendra une livre de cette poudre, & en ayant rempli le creux d'un plat, qui puisse estre placé avec ses bords dans le dessous d'un tamis de crin, on couvrira le plat du dessous du tamis, & tenant une main sur le crin du tannis qui doit alors toucher & couvrir le plat rempli de la poudre d'Anis, & l'autre sous le cul du plat, il faut tout d'un coup renverser le tout, en sorte que la poudre se trouve placée sur le crin du tamis, & couverte du plat. On aura aussi préparé en mesme tems une poêle de cuivre proportionnée & faite en sorte que le tamis qui porte la poudre s'y puisse appuyer dedans sans descendre au fond, on mettra environ trois pintes d'eau dedans, & ayant placé la poêle sur un fourneau, & en faisant bouillir l'eau, on en fera recevoir la vapeur à la poudre d'Anis pendant un demi-quart-d'heure, où jusqu'à ce que les vapeurs bouillantes de l'eau aient bien

penetrer la poudre, & qu'on ne puisse pas souffrir avec la main la chaleur du plat qui la couvre. Pendant ce tems-là on aura préparé un petit sac de toile forte & serrée, & l'ayant chauffé, on y mettra dedans le plus promptement que l'on pourra la poudre d'Anis, & ayant lié le sac bien serré au dessus de la poudre, on le mettra à la presse entre les deux platines chaudes, & on en exprimera l'huile avec toute la diligence & la force possible. Par ce moyen on tirera d'une livre de poudre d'Anis, une once & demi & même jusqu'à deux onces d'huile fort verte, fort douce, & fort agreable, & qui aura le veritable goust de de l'Anis.

Je veux croire que plusieurs de ceux qui n'auront pas eu occasion d'essayer cette preparation, ni de me voir exprimer cette Huile en public ou en particulier, s'étonneront qu'une Semence si dure à piler, & si seche en apparence, puisse rendre de l'huile par expression; veu même qu'il y auroit bien plus d'apparence de pouvoir tirer par cette voye l'huile des cloux de Girofle, qui paroissent beaucoup plus gras, & qui neanmoins ne donnent rien par cette methode; cela n'empesche pas qu'on n'en puisse tirer de même des semences dont la substance & les parties peuvent estre à-peu-près semblables à celles de l'Anis.

L'Huile d'Anis est fort estimée pour dissiper les vents contenus dans le bas-ventre, & pour appaiser les coliques qui en proviennent. Elle est aussi fort propre à fortifier l'estomach, à avancer la digestion des alimens, & à aider à la distribution de leur bon suc à toutes les parties du corps. Cette Huile ainsi preparée est à la verité moins pure & moins penetrante, que celle qu'on peut tirer par distillation, mais elle a moins d'acrimonie, & on peut la donner en plus grande quantité, & même jusqu'à demi-dragme dans du vin, dans du bouillon, ou dans quelque autre liqueur propre. On peut aussi s'en servir en onction sur l'estomach, sur le nombril, & sur le bas-ventre, dans les coliques venteuses. On peut aussi en mettre quelque goutte dans la bouillie des enfans lors qu'ils ont des tranchées.

Oleum Nucis Moschatae.

Eligantur Noces Moschatae pleniores, pinguiore, & ponderosiores, subtiliter pulverentur, & eodem modo quo semen Anisi, aqua ferventis vapore calefacta, & sacco inclusae, torculari calido diligenter & fortiter exprimantur, & servetur Oleum.

La preparation de cette Huile est tout-à-fait conforme à celle de la semence d'Anis; & si on est soigneux d'avoir des Noix Muscates bien nourries, bien grasses & bien pesantes, d'en passer la poudre par un tamis de crin bien serré, & de suivre ponctuellement en toutes choses ma methode, pour tirer par expression l'huile exprimée de l'Anis, on doit estre persuadé d'y réussir mieux que par toute autre voye, d'avoir une huile tres-pure, d'une fort belle couleur, & d'une fort bonne odeur, & que les Noix Muscates rendront pour le moins la moitié plus d'huile qu'on n'en peut tirer de l'Anis. Cette Huile paroist liquide & claire comme une autre huile dans le tems de l'expression tandis qu'elle est encore chaude, mais elle se coagule bien-tost à l'air froid, & paroist alors d'une belle couleur jaune tirant sur le rouge, & d'une consistance assez solide.

J'ay autrefois donné la preparation de l'Huile de Noix Muscates suivant cette methode dans un Traité que je fis sur la Theriaque, où je blâmay ceux, qui suivant les preceptes de quelques Anciens, se contentent de chauffer dans un poëlon les Noix Muscates pilées, & de les exprimer chaudement pour en avoir l'huile; parce que cet échauffement ne peut estre ainsi fait sans une dissipation de la partie la plus subtile, la plus volatile, & la plus odorante des Noix Muscates, sans une diminution fort considerable de la quantité de l'huile qu'on pourroit en avoir autrement, & sans que sa couleur en soit extraordinairement obscurcie. Je ne puis pas aussi souscrire à ceux, qui ayant mis l'huile de Noix Muscates dans le rang des exprimées, veulent qu'elle soit preparée sans feu; estimant de ma part que ceux qui en ont écrit, l'ont fait sans y avoir pensé, & pour n'avoir jamais préparé, ni veu preparer cette Huile. Je laisse à part ceux qui voulant en donner quelque preparation, se sont écartez du bon chemin, ayant mal profité de mes preceptes.

L'Huile de Noix Muscates est fort propre contre les humiditez & les froideurs de l'estomach, & des parties nobles; car en échauffant modérément, elle les dissipe & fortifie en mesme tems les parties, arrestant les vomissemens, & remettant l'estomach & les intestins dans leur fonction; on l'ordonne pour corriger la puanteur de l'haleine, qui vient des pourritures de l'estomach, pour aider à la digestion, donner de l'appetit, & de la vigueur pour l'acte Venerien. On la prend interieurement dans de bon bouillon à la viande, depuis le poids de six grains jusqu'à celuy d'un scrupule. On l'employe aussi souvent en onction sur le creux de l'estomach, l'ayant auparavant fait liquifier dans une cuëllere ou sur une assiette. On en oint aussi les parties naturelles pour l'acte Venerien. Elle est encore recommandée contre les fluxions froides du cerveau, en en oignant les temples, & les sutures de la teste, & contre les coliques, en en oignant le nombril. On s'en sert aussi fort à propos pour base dans les baumes qu'on prepare, tant pour fournir une bonne odeur, que pour fortifier le cerveau & les parties nobles, ou pour abbattre les vapeurs de la matrice.

L'Huile de la fleur des Noix Muscates, nommée Macis, douée à-peu-près des mêmes vertus, peut aussi estre tirée de mesme par expression; on peut aussi tirer par distillation les huiles de l'une & de l'autre. Mais je renvoye ces preparations à la troisieme Partie de cette Pharmacopée.

Oleum Ovorum.

Accipe Ova recentia N°. C. vel quantum libuerit, coquantur in aqua communi donec penitus induruerint; rejectisque albuminibus, vitellos comminutos igne moderato in sartagine assa, spatulâ vel cochleari oblongo sapius movendo, donec rufescant, & veluti pinguedinem exudent; ferventes sacco forti cannabino excipe, præloque calido commissos festinanter exprime, expressumque Oleum usui serva.

Ayant choisi des Oeufs frais, ou du moins qui ne soient pas bien vieux, on les fera

boüillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient bien durcis; puis en ayant séparé les coquilles & les blancs, on émiettera les jaunes, & les ayant mis dans une poêle sur un feu de charbons modéré, on les y remuera de tems en tems avec une spatule, ou avec une longue cuëllere, & mesme sur la fin sans discontinuër, & on les y tiendra jusqu'à ce qu'ils roussissent, & qu'ils commencent à rendre leur huile. Alors les ayant légèrement arrosez avec un peu d'Esprit de Vin, on les vuidera dans un sachet de toile forte chauffé auparavant, & l'ayant bien lié & mis à la presse entre deux platines chaudes, on en exprimera l'huile le plus adroitement & promptement que l'on pourra, & on la gardera pour le besoin.

L'Huile d'œufs est fort estimée pour effacer les cicatrices & les deformitez de la peau, & particulièrement celles qui restent de la petite verolle, ou de la brûlure. Elle apaise les douleurs des oreilles, & celles des hamorrhoides, fait croistre les cheveux, guerit les gales & les feux volages, resout & emporte les tumeurs qui viennent à la bouche, & est fort propre pour guerir les fentes & les crevasses des mamelles, des mains, des pieds, & du fondement. Elle mondifie aussi les ulceres & en apaise les douleurs, & de toutes les parties nerveuses; on l'applique encore sur les brûlures pour leur guérison.

Ceux qui craindront la mauvaise impression que l'Huile d'œufs peut recevoir de la poêle pendant la cuite des jaunes, feront mieux de se servir d'un vaisseau de terre verni, pour la torrefaction des Oeufs, sur tout lorsque l'Huile sera destinée pour la face; pour lequel dessein, afin de bien oster à l'Huile toute impression d'empyreme, la rendre rafraichissante, & en la blanchissant la reduire en estat de pouvoir fort à propos estre meslée dans les Pommades. Ils pourront preparer cette Huile au mois de May, & l'exposer à la rosée de la nuit & du matin, en l'agitant de tems en tems, & l'y tenir, jusqu'à ce que son odeur forte estant dissipée, la couleur en soit devenuë bien blanche. Les Dames du Languedoc n'ignorent pas cette preparation.

Oleum Laurinum.

℥ Baccarum Lauri recentium perfectè maturarum quantum libuerit.

Trita & lebeti commissa, in aqua sufficienti quantitate per semi-horam bulliant, colentur, & fortiter exprimantur; Refrigeratumque Oleum, pinguedinis instar aquam supernatans colligatur; Expressum vero magma iterum teratur, & in aqua superstita, & recentis portione aliquâ, iterum per semi-horam bulliat, coletur & exprimatur ut prius, collectumque supernatans Oleum seorsim servetur.

On ne scauroit bien preparer cette Huile que dans les Pais chauds, où on a abondance de Lauriers. Les Anciens & mesme plusieurs Modernes veulent qu'on pile les Bayes de Laurier avant que les faire boüillir. D'autres veulent qu'on les fasse boüillir entieres, pourveu qu'elles soient bien recentes & bien meures. Je ne doute pas que l'une

& l'autre methode ne puissent réussir, & que les Bayes entieres ayant la plus grande & la meilleure partie de leur huile dans leur superficie, & leur écorce assez tendre, ne rendent facilement cette Huile-là, & sans aucune contusion, & que faisant bouillir de nouveau les mesmes Bayes entieres, elles ne rendent encore de l'huile; mais j'estime qu'il est bien plus à propos de les piler après qu'on en a tiré la premiere huile, pour mieux avoir celle qui peut rester dans la partie la plus compacte des Bayes, & qui fournagera l'eau en y procedant comme j'ay dit. Cependant on ne doit pas douter que la premiere huile qu'on tirera des Bayes, ne soit plus verte, plus pure, & meilleure que celle qu'on tirera après; d'où vient qu'il est fort à propos de les garder chacun à part.

On peut suivre la mesme methode pour la preparation des Huiles de Bayes de Lentisque, de Myrthilles, & d'autres oleagineuses.

L'Huile de Laurier corrige l'interperie froide de toutes les parties du corps, tant celle qui est simple, que celle qui est accompagnée de pituite ou de flatuositez. Elle ramollit, elle atténue, ouvre & discute. Elle remedie aux affections froides du cerveau, des nerfs, & des jointures, comme à celles de l'estomach, des intestins, du foye, de la ratte, des reins, & de la matrice. Elle est fort bonne contre la paralysie, la foiblesse des nerfs & des muscles, & le frisson des fièvres, en en oignant l'épine du dos. Elle soulage aussi les douleurs des Gouttes sciaticques, & celles des oreilles, & les maux de teste inveteréz. Elle fait transpirer les humeurs acres, qui sont portées à la superficie de la peau, d'où vient qu'elle est fort propre contre toute sorte de galles & de dartres. Elle fait encore mourir les Vers & les Poux. On peut en faire prendre interieurement jusqu'à dix ou douze gouttes dans quelque liqueur propre; mais son principal usage est en liment exterieur. On peut aussi la mesler dans les Clysteres depuis demi-once jusqu'à une & mesme jusqu'à deux onces, contre les coliques qui proviennent de vents ou d'humeurs pituiteuses & froides.

CHAPITRE II.

Des Huiles preparées par Infusion ou Decoction.

OLEVM ABSINTHII.

℞ Absinthij majoris recentis contusi ℥ j,

Succi ejusdem ℥ iij,

Rosarum rubrarum siccarum ℥ ij,

Olei communis ℥ iij.

Macerentur simul per triduum in vase fictili vitreato cooperto super tepentes cineres, vel ad Solis radios, deinde in Balneo Mariae per semi-horam bulliant, colentur, & exprimantur; Expressioni novum Absinthium, novus Succus, & novæ Rosa eadem quantitate addantur, per triduum macerentur,

deinde bulliant, colentur, & exprimantur; Tertiâ quoque vice, nova Absinthij, succi ejusdem & Rosarum rubrarum maceratio, coctio, colatura & expressio repetantur, & ubi subsederint faeces, depuratum Oleum ad usus servetur.

Ceux qui se trouvent dans les Païs qui approchent du Midy, où les rayons du Soleil, étant assez perpendiculaires, sont fort ardens, & échauffent extraordinairement dans les mois de May & Juin pendant que l'Absinthe est dans sa plus grande force, feront bien de profiter de cette commodité, non-seulement pour la macération nécessaire à cette Huile, mais pour celle de plusieurs autres, qui reçoivent diverses parties de Plantes, ou d'Animaux dans leur composition. Mais parce qu'à Paris, & en plusieurs autres lieux, autant ou plus esloignez du Midy, on ne jouit que fort rarement quelques jours de suite d'une chaleur de Soleil considerable, on est contraint de recourir à la chaleur du feu, qui puisse approcher de celle du Soleil, pour y macerer cette Huile, de mesme que pour faire plusieurs macérations, dont on a souvent besoin.

Je sçay bien qu'il y a des personnes qui ont pris plaisir à employer des soins & des exactitudes toutes particulieres dans la preparation de cette Huile, & dans celle de plusieurs autres, mesme jusqu'à pretendre qu'on devoit mettre les matieres dans une cucurbite de verre couverte de son Alambic, & la cucurbite dans le Bain-Marie, pour en retirer l'humidité qui pouvoit en monter, & qu'on devoit la mesler de nouveau avec l'Huile exprimée pour l'en separer après. Mais parce que l'Huile d'Absinthe & ses semblables ne sont employées qu'à des onctions exterieures, je ne vois pas que la dissipation qui pourroit arriver de quelque partie volatile, tres-difficile à conserver, mesme par les voyes qu'on a recherchées, soit beaucoup considerable; puis qu'en y procedant suivant cette methode, on ne manquera pas de communiquer à l'Huile tout ce que l'Absinthe & les Roses ont de meilleur & de plus propre pour les intentions pour lesquelles l'Huile d'Absinthe a été inventée.

On prendra une livre de gros d'Absinthe, lors qu'il est monté en fleur, & l'ayant bien écrasée dans un mortier de marbre & mise dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, avec le suc du mesme Absinthe, les Roses, & les quatre livres d'huile ordonnées, on bouchera bien le pot, & on le placera au dessus du four d'un Boulanger & d'un Patissier, & après l'y avoir tenu trois jours, on mettra le vaisseau dans le Bain-Marie, où l'ayant fait bouillir une bonne demi-heure, on coulera & exprimera fortement le tout. On remettra alors l'Huile exprimée dans le mesme pot avec une pareille quantité d'Absinthe, de son suc, & de Roses rouges, & ayant bien bouché le pot, & l'ayant tenu pendant trois jours au dessus d'un four, fait bouillir dans le Bain-Marie, & coulé & exprimé les matieres comme la premiere fois, on reiterera encore pour la troisieme fois toutes les mesmes operations; puis ayant laissé reposer l'Huile pendant vingt-quatre heures, & l'ayant separée des feces & de l'humidité qui pouvoit y rester, on la gardera pour le besoin.

L'Huile d'Absinthe est fort estimée contre les maladies froides de l'estomach, car elle l'échauffe & le fortifie beaucoup, luy aidant à faire ses fonctions, & rétablissant l'appetit. Elle dissipe les vents, & apaise les coliques qui en proviennent. Elle fait mourir les Vers, & soulage les maladies des oreilles, si on y en met quelques gouttes

avec du cotton. On l'applique en onction sur l'estomach & sur le ventre ; on en met
mesme dans les Clysters depuis une jusqu'à deux & trois onces.

On preparera de mesme les Huiles de Menthe, de Sauge, d'Aneth, de Ruë, & leurs
semblables.

Oleum Rosatum simplex.

℥ Rosarum rubrarum recentium contusarum ℥ ij,
Succi earumdem ℥ ℞,
Olei communis ℥ v.

Vasi fictili vitreato cooperto commissâ omnia, radiis solaribus si fieri possit per quadraginta dies exponantur, deinde in Balneo-Mariæ ferventi coquantur, serveturque oleum colatum ad usus.

Cette Huile n'est pas de grand embarras, à cause qu'elle n'est faite qu'avec une seule maceration de Roses ; elles y sont néanmoins ordonnées en assez bonne quantité pour une huile simple, qui peut estre preparée & employée fort utilement. Sa preparation est si facile, qu'elle ne merite pas d'estre decrite. Ses vertus approchent beaucoup de celles de l'Huile suiivante, où l'on les trouvera de mesme que ses usages.

Oleum Rosatum completum.

℥ Rosarum rubrarum recentium contusarum ℥ j,
Succi Rosarum rubrarum ℥ iiii,
Olei communis ℥ iiii.

Vasi fictili vitreato angustî orificij committantur, obturatoque vase soli per dies quatuor exponantur ; deinde in Balneo-Mariæ ferventi per horam stent, colentur & exprimantur ; Expressioni eodem vase exceptæ, similis succi & Rosarum rubrarum quantitas addatur, obturatoque vase, maceratio, coctio, colatura & expressio repetantur ; factâque tandem succi & Rosarum rubrarum additione, omnium maceratione, coctione, colaturâ, & expressione, depuretur Oleum, & servetur.

La preparation de cette Huile approche beaucoup de celle de l'Huile d'Absinthe ; excepté que les doses sont différentes, de mesme que le tems des macerations. Et parce qu'il est fort difficile à Paris de jouir consecutivement d'un beau Soleil, pour les trois macerations ordonnées, on peut placer le vaisseau bien bouché au dessus d'un four

four de Boulanger ou de Patissier, comme j'ay dit pour l'Huile d'Absinthe, & en y procedant de mesme, on aura une Huile aussi bonne qu'on la scauroit desirer. On ne doit pas cependant craindre la dissipation des parties volatiles de ces Roses pendant les macerations & les cuites ordonnées; parce que ces parties sont encore si intimement meslées avec la partie aqueuse & terrestre, qu'un feu bien plus violent que n'est celuy du Bain bouillant, ne pourroit pas en dissiper beaucoup, dont on peut auoir une sensible demonstration, en ce que les Roses rouges nouvelles ne scauroient faire sentir leur bonne odeur sans auoir esté dessechées, & que pour les secher à propos on les expose à l'ardeur des rayons du Soleil, lesquels n'agissant principalement que sur l'humidité superflue des Roses, en la consumant, ne font aucun dommage à la bonne odeur ni aux bonnes qualitez que nous y recherchons. Cependant quoy qu'après la cuite de cette Huile, il y puisse rester de l'humidité, il ne sera pas difficile de la separer, puis qu'elle descend toujours au fond de l'Huile.

Cette Huile est fort propre pour adoucir & dissiper les fluxions qui tombent sur les parties externes; car elle éteint les inflammations, empesche la descente des humeurs, & appaise les douleurs. Elle tempere la chaleur de l'estomach, & l'ardeur des reins. Elle appaise les maux de teste, & mesme les delires, & provoque le sommeil, en adoucissant les humeurs acres qui l'interrompoient par leur acrimonie; on a accoutumé de la faire tiedir avant que d'en oindre les parties. On peut aussi la donner interieurement contre les vers & contre les dysenteries, depuis demi-once jusqu'à une once. On en oint la partie lors des fractures & des dislocations des os. On en fait des Oxyrrhodins avec égales parties de Vinaigre Rosat, dont on oint la teste après l'auoir rasée, pour rabattre les vapeurs qui montent au cerveau dans les fièvres ardentes, & qui causent les insomnies & les réveries. On melle aussi souvent cette Huile dans les Linimens & dans les Cataplasmes anodins & resolutifs, on en ramollit aussi les Emplâtres pour leur donner la consistance de Cerat.

La preparation de cette Huile pourra servir de regle pour celles de Nymphaea, de Lis, & de Violettes, de mesme que pour celles de Chamomille, de Melilot, de Sureau, de Myrthe, & leurs semblables.

Oleum Iasmini.

Frustula panni densioris albi, vel flocculi gossipini, Oleo Balanino leviter imbuti, in lance latiori extensi, recentibus Iasmini floribus mediocriter operiantur, statimque simili lance tegantur: Tertiâ vel quartâ quâque horâ renoventur flores reiectis prioribus, eademque florum renovatio decies aut duodecies repetatur, expressisque deinde panni frustulis, vel gossipinis flocculis, effluxum fragrans Oleum ad usum servetur.

L'odeur & la vertu des fleurs de Jasmin sont si superficielles & si volatiles, qu'elles ne peuvent souffrir aucune chaleur considerable sans se dissiper, en sorte qu'on ne scauroit utilement les infuser, ni les cuire, non plus que pretendre de communiquer leur

bonne odeur à aucune matiere en les pilant parmi, ni à aucune liqueur par le moyen du feu, & qu'on ne sçauoit se vanter de la pouoir tirer par distillation. Ces considerations & le desir qu'on a eu de profiter d'une odeur si agreable, ont excité les Artistes à rechercher d'autres moyens, & on y a réussi en sorte que sans chauffer ni froisser les fleurs, on a trouvé le moyen de communiquer leur odeur aux Huiles, aux Pommades, aux Gants, & à plusieurs autres matieres, & de l'y conserver beaucoup plus long-tems que dans les fleurs mesmes qui ne sçauoient secher sans la perdre.

On aura de petits flocons de cotton cardé & bien blanc, ou de petits morceaux de drap blanchi avec de l'Alum, & qui n'ait aucune mauuaise odeur; on les imbibera legerement avec de l'Huile de Ben tirée sans feu, & les ayant étendus dans un bassin de Fayance, d'étain, ou d'argent, on les couvrira de fleurs de Jasmin nouvellement cueillies à la hauteur d'un bon travers de doigt, & ayant couvert le tout d'un bassin pareil au premier, on l'enveloppera encore d'un drap ou d'un gros linge, & au bout de trois ou quatre heures, on otera & rejettera ces fleurs, pour y en mettre de nouvelles, & ayant réitéré dix ou douze fois le renouvellement de fleurs, on mettra à la presse les morceaux de drap ou flocons de cotton, & sans les chauffer, on en retirera l'Huile, qui se trouvera fort chargée de l'odeur des fleurs, & en estat de la retenir long-tems, si on la garde dans une fiole forte bien bouchée.

On peut aussi à la place des flocons de cotton & des morceaux de drap imbiber de l'Huile de Ben, y employer le fruit mesme de Ben mondé, grossierement pilé, l'étendant dans un bassin, & le couvrant de fleurs de Jasmin, & le tout d'un autre bassin de mesme grandeur & d'un drap; car en y procedant de mesme qu'avec l'Huile, & renouvelant les fleurs tout autant de fois, l'Huile qu'on tirera par expression sans feu de ce Ben ainsi parfumé, sera aussi odorant que l'autre, & se conservera de mesme.

On pourroit aussi employer à cela les Amandes douces grossierement pilées, ou leur huile de mesme que celle de Ben; mais on sera beaucoup mieux de n'employer que le Ben ou son huile, parce que l'Huile d'Amandes gardée quelque tems ne manque pas de rancir, & de corrompre la bonne odeur du Jasmin; ce qui n'arive pas de l'Huile de Ben.

Les Anciens, & mesme quelques Modernes veulent qu'on prepare l'Huile de Jasmin par diverses infusions de fleurs dans l'Huile d'Amandes douces, ou d'Olives, & qu'on y procede de mesme que pour l'Huile Rosat. Ceux qui ne rechercheront pas la bonne odeur; qui est ce que le Jasmin a de plus sublime, & qui ne voudront profiter que de sa partie herbacée & terrestre, pourront suivre cette methode; mais le peu de vertu & le peu d'employ de cette Huile ainsi préparée, détourneront comme je crois tous les Artistes de cette preparation.

Ceux aussi qui auront assayé de tirer l'Huile de Jasmin par distillation, en y procedant comme pour celle de Roses, comme quelques-uns ont écrit, n'adhereront pas à l'avenir à des pensées si esloignées de l'experience qu'ils en auront faite.

On peut preparer des Huiles de fleurs d'Oranges, de Citrons, de Violettes, d'Ocilliers, de Roses, & de plusieurs autres, de mesme que celle de Jasmin; ce qui n'empesche pas qu'on ne puisse tirer par distillation les Huiles de fleurs d'Oranges, de Citrons, de Roses, & de plusieurs autres fleurs de substance plus compacte que ne sont celles de Jasmin.

L'Huile de Jasmin est principalement estimée pour son odeur douce & agreable; elle est aussi plus employée pour les delices de ceux qui se portent bien, que pour la

guérison des Malades ; quoy que sa bonne odeur soit capable de les récréer ; en leug fortifiant le cerveau & toutes les parties nobles.

Oleum Cydoniorum.

℥ *Cydoniorum nondum maturorum contusorum*, &
Olei communis, ana ℥ iij.

In vase fictili vitreato angusti orificij collocentur, & super cineres calidos horis viginti-quatuor infundantur, deinde in Balneo-Mariæ ferventi per horam decoquantur, colentur & exprimantur ; expressum vero Oleum cum novorum Cydoniorum contusorum ℥ iij, in eodem vase fictili cooperto infundatur, decoquatur, coletur, & exprimatur ut prius, depuratumque usui servetur.

On aura des Coins entiers encore un peu verts, & les ayant écrasés dans le mortier de marbre, on les mettra dans un pot de terre verni au dedans, & étroit d'embouchure avec l'Huile ordonnée, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre-heures sur les cendres chaudes ; & dans le Bain-Marie bouillant pendant une bonne heure, après laquelle on coulera & exprimera fortement les matieres ; puis ayant mis dans l'Huile coulée une pareille quantité de Coins verts écrasés, & les ayant fait infuser & cuire de nouveau, & ensuite coulez & exprimez comme la première fois, on separera l'Huile de ses feces & de ses humiditez, & on la gardera pour le besoin.

L'Huile de Coins est d'une qualité assez temperée ; elle fortifie & elle resserre, d'où vient qu'elle remédie aux foiblesses de l'estomach, du foye, & des intestins. Elle fortifie aussi le ventre inferieur, de mesme que les nerfs & les muscles relâchez. Elle arreste les vomissemens, remédie aux dyarhées, dysenteries, & lienteries. Elle reprime aussi les sueurs immoderées étant appliquée sur la poitrine & le long de l'épine du dos. Son principal usage est en onction extérieure, quoy qu'on pourroit la faire prendre par la bouche, si elle avoit esté preparée avec une huile bien choisie. On peut aussi la mesler depuis une once jusqu'à deux dans les Clysteres astringens & deterifs.

Oleum de Capparibus.

℥ *Corticis Radicum Capparum*, &
Frustrum eorundem, ana ℥ iij,
Corticis Radicum Tamarisci, &
Summitatum ejuss floridarum, ana ℥ ij,
Foliorum Rutæ recentium,

T i ij

*Cicuta,**Ceterach,**Seminis Agni Casti, ℥**Oculorum Geniste, ana ʒ j,**Aceti fortis, ℥**Vini albi, ana ℔ β,**Radiciis Cyperi, ℥**Gentianæ, ana ʒ β,**Olei communis ℔ iij.*

Contundenda contundantur, & vase fictili vitreato excepta omnia, cooperto vase horis viginti-quatuor super calidos cineres infundantur, deinde in Balneo-Mariae ferventi, fere ad vini & aceti consumptionem decoquantur, colentur, & exprimantur, purumque Oleum ad usum servetur.

On ne scauroit trouver dans les Dispensaires vieux ou nouveaux, aucune description d'Huile de Capres, qui puisse passer pour bien ordonnée. Cette consideration a porté Monsieur le premier Medecin à en donner une nouvelle, qui ne manquera pas de produire tous les bons effets, que les Auteurs ont attribuez à cette Huile.

La diversité des Medicamens qui entrent dans la composition, sembleroit demander une methode differente pour leur infusion & leur decoction; mais la vertu incisive, aperitive, & discussive que l'on souhaite icy, ne peut guere estre fondée sur les parties volatiles qui se dissipent aisément, mais plutôt sur les fixes, qui en sejourant sur le corps, ont le tems de produire leurs effets. L'infusion de vingt-quatre heures qui precede la coction, ouvre suffisamment les Medicamens de substance plus compacte, en sorte qu'ils deviennent par là en estat de communiquer leur vertu à l'Huile. D'ailleurs, l'infusion & la coction mesme se faisant sur un feu fort moderé dans un vaisseau couvert, & les parties acides du Vinaigre liant le peu de volatiles qui se rencontrent dans quelques Medicamens, il n'y a pas lieu d'en craindre la dissipation; ainsi cela ne merite pas qu'on fasse des differentes infusions ni decoctions; & sur tout s'agissant d'une composition externe.

On pilera grossierement les racines de Capriers, de Tamarisc, de Cyperus, & de Gentiane; on incisera les feuilles & les tiges des Plantes; on écrasera dans le mortier de marbre les boutons de Genest & les Capres, & dans un petit mortier de bronze la semence d'Agnus Castus. Et ayant mis le tout dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, parmi l'huile, le vin, & le vinaigre ordonnez, & bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, après lesquelles on le mettra dans un Bain bouillant, où on le tiendra jusqu'à ce que le vin & le vinaigre soient presque consumez. Alors on coulera & exprimera fortement le tout, & après que l'huile aura esté bien séparée de ses feces, on la serrera pour le besoin.

L'Huile de Capres est fort estimée contre toutes les douleurs de ratte, & pour resoudre les tumeurs scirrheuses qui y arrivent: car elle incise, atténue, & resout puissam-

ment les humeurs tenaces & rebelles, ouvre les pores de la peau, & ceux des parties qui sont au de lous, & dissipe les ventosités qui y sont contenues. On en oint extérieurement la region de la ratte.

Oleum Mastichinum.

℥ Mastiches electa ̄vj,

Olei Rosati lb ij,

Vini generosi ̄ij.

Omnia vase fictili vitreato angusti orificij excepta, in fervido Balneo ad integram Mastiches in oleo dissolutionem detineantur, deinde colentur, purumque Oleum ad usus servetur.

L'Huile de Mastich n'a pas besoin de forte ni de longue coction, parce que cette Gomme se dissout assez aisément dans l'Huile, à cause de leur similitude de substance. Le peu de vin qui y est ordonné ne sert que pour empêcher que l'Huile & le Mastich ne reçoivent quelque mauvaise impression du feu dans leur cuite. On n'a pas crû à propos de mettre quatre onces de vin sur une livre d'huile & trois onces de Mastich, comme quelques-uns ont voulu, ni qu'on fist bouillir le tout jusqu'à la consommation du vin; car on ne pourroit le faire sans une dissipation considerable des parties volatiles du Mastich, & une grande alteration à l'huile, n'y ayant pas lieu d'espérer rien de particulier de l'excez du vin en cette occasion, puisque la meilleure partie, qui est la volatile, est bien-tôt consumée, & que la partie aqueuse & terrestre qui pourroit y rester doit estre rejetée. C'est aussi avec raison qu'on s'est contenté d'une once de vin sur une livre d'huile & sur trois onces de Mastich.

Ayant choisi du Mastich bien recent & en larmes pures, & l'ayant pulverisé grossièrement, on le mettra dans un vaisseau de terre verni, étroit d'embouchure, & y ayant versé dessus l'huile & le vin ordonnez, & bien couvert le pot, on le mettra dans le Bain-Marie bouillant, & on l'y tiendra jusqu'à ce que le Mastich soit tout-à-fait dissout dans l'huile; puis ayant osté le vaisseau du feu & passé chaudement la dissolution par un petit linge, on la laissera reposer quelque tems, & ayant séparé & rejeté le peu d'humidité aqueuse qui pourroit y estre restée, on gardera l'huile pour le besoin.

L'Huile de Mastich est propre à fortifier le cerveau, les nerfs & les jointures. Elle est bonne contre les foiblesses de l'estomach, & pour arrester les vomissemens. Elle fortifie aussi le foye, & en appaise les douleurs. On l'estime aussi beaucoup contre les dysenteries & les lienteries, tant en onction extérieure sur l'estomach & sur tout le ventre, que mêlée dans les Clysters, depuis une once jusqu'à deux.

Oleum Nardinum.

℥ Spica Nardi minutim incisa & contusa ̄ij,

Vini Generosi ̄ij,

Tc iij

Simul per duas horas in vase fictili vitreato cooperto macerentur, in loco temperato, deinde superfundatur, Olei communis ℥ i ℥.

Iterumque cooperto vase omnia super cineres calidos per très horas stent, deinde in ferventi Balneo ad proximam Vini consumptionem coquantur, colentur & exprimantur, depuratúmque Oleum ad usus servetur.

La secheresse & la dureté du Spica-Nard, sont cause qu'on a ordonné icy de le macerer d'abord pendant deux heures dans le vin, pour l'humecter, l'attendrir, l'ouvrir, & le mettre en estat d'estre mieux penetré par l'huile qui y doit estre après ajoutée. Il y a sujet de s'étonner que quelques Anciens n'ayent ordonné que six onces d'huile sur trois onces de Spica-Nard pour la composition de cette Huile. Car il n'est pas possible que six onces seules d'huile puissent embrasser & retenir à elles tout ce que trois onces de Spica-Nard contiennent de vertu, veu que c'est une chose constante, que lors qu'un menstreu est suffisamment soulé de la substance des matieres qu'on luy fait dissoudre, il n'en scauroit après recevoir davantage, & sur tout quand il s'agit de matieres seches, qui sont alors en estat de s'imbiber d'une plus grande quantité de menstreu. D'où vient qu'on n'auroit pas raison d'employer neuf onces de Spica-Nard sur une livre & demi d'huile, puisque six onces peuvent suffire pour charger suffisamment cette quantité d'huile. Or encore que le Spica-Nard ne tienne pas le dernier rang entre les Aromats, & qu'il y auroit lieu de craindre la dissipation de ses parties volatiles pendant sa cuite. Si on considere neanmoins que celuy qui a esté gardé des vingt années entieres dans les Boutique, ne laisse pas d'avoir son odeur & son goust encore bien forts, & que sa substance toute déliée qu'elle est, est en son espece beaucoup plus dure & plus compacte que celle d'aucun autre Aromat, on ne doutera pas qu'il ne puisse souffrir cette infusion, & cette cuite dans le Bain bouillant, sans perdre aucune partie considerable de sa substance, & on jugera mesme qu'il seroit bien difficile de communiquer les vertus du Spica-Nard à l'huile par une moindre chaleur.

On incisera bien menu six onces de Spica-Nard, & les ayant bien écrasées dans le grand mortier de bronze, on les mettra dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & les y ayant bien humectées avec quatre onces de bon vin, & bien couvert le pot, on le tiendra pendant deux heures en un lieu temperé, après quoy on y ajoutera une livre & demi de bonne huile, & ayant bien bouché le pot, on le tiendra dans le Bain-Marie bouillant, jusqu'à ce que le vin soit à-peu-près consumé. Puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, on separera l'huile de ses feces, & on la serrera pour le besoin.

Cette Huile est propre à échauffer, atténuer & digerer, en resserant modérément, d'où vient qu'elle est fort utile aux affections froides & venteuses du cerveau, de l'estomach, du foye, de la ratte, des reins, de la vessie, & de la matrice. Elle débarrasse & purge le cerveau estant mise avec du cotton dans le nez, ou dans les oreilles, dont elle appaise les douleurs. Elle est bonne contre la Paralysie & les tremblemens de nerfs, & contre les tumeurs, suffocations, & étranglemens de la matrice, y estant introduite. On s'en sert aussi en injection pour appaiser les douleurs de la vessie.

Oleum Hyperici.

℥ Summitatum Hyperici floridarum, ad maturitatem vergentium, contusarum, ℥ ij, vase fictili vitreato exceptis supersundantur.

Olei communis ℥ iij,

Vini generosi ℥ ℔.

Cooperto vase horis viginti quatuor super cineres calidos detineantur, deinde in ferventi Balneo per duas horas stent, postea colentur & fortiter exprimantur. Expressio novis Hyperici summitatibus contusis in eodem vase supersundatur, eademque maceratio & coctio, colatura & expressio repetatur. Tertiâ etiam vice similes operationes peragantur, purumque tandem Oleum cum Terebinthina Venetâ ℥ ij uniatur, illis Croci Tincturâ ℥ iij permisceantur, Oleumque usui servetur.

On prendra les sommités d'Hypericon lors qu'elles sont entre fleur & semence, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre & mises dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, on y versera dessus le vin & l'huile ordonnées, & les y ayant bien plongées & couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis pendant deux heures dans le Bain bouillant, en agitant de tems en tems les matieres avec une spatule de bois, puis on coulera & exprimera fortement le tout, On mettra cependant dans le même pot une pareille quantité de sommités d'Hypericon bien écrasées, & y ayant versé chaudement dessus l'huile exprimée, on renouvellera la maceration sur les cendres chaudes, & la cuite dans le Bain bouillant, puis les ayant coulez, & fortement exprimez, & ajouté de nouvelles sommités à l'huile exprimée, on en fera encore la maceration & la cuite, & après avoir coulé & bien exprimée le tout, & bien séparé l'huile de ses feces & humiditez, on l'incorporera sur un fort petit feu avec deux livres de Terebenthine de Venise; puis on y meslera hors du feu trois onces de Teinture de Safran, & on gardera l'huile pour le besoin.

On trouvera la description de la Teinture de Safran en son lieu dans la troisième Partie de cette Pharmacopée.

On peut préparer l'Huile d'Hypericon sans y ajouter la Terebenthine ni le Safran; & l'appeller Huile d'Hypericon simple, mais celle qui est icy décrite est beaucoup meilleure en toutes choses.

J'aurois pu parler icy contre quelques descriptions erronées d'Huile d'Hypericon qui se trouvent dans certains Auteurs. Mais j'ay crû qu'il suffisoit d'en donner une bien juste, avec la methode pour la bien préparer, ne doutant pas qu'on ne la prefere à celles dont le moindre Pharmacien peut connoître facilement les défauts.

L'Huile d'Hypericon ainsi préparée peut estre estimée un Baume fort efficace. Elle chauffe, elle atténue, dissipe, & dessèche, d'où vient qu'elle est fort propre contre

toutes douleurs causées de froideur, & particulièrement contre les maladies des jointures, la sciatique, & toute sorte de Gouttes, & mesme contre la douleur des dents, qu'elle peut assoupir. Elle est fort bonne pour guerir toute sorte de playes, & mesme celle des nerfs, car elle les agglutine & cicatrise, de mesme que les brûlures. Elle est bonne contre les vers & la convulsion. On s'en sert en onction extérieure sur les parties qui en ont besoin. On la mesle aussi dans les injections vulnérâires, dans les digestifs, les cataplasmes, & plusieurs autres remèdes externes.

Oleum Irinum.

℥ *Radicum Ireos recentium minutim incisarum, &
Florum ejusdem, ana ʒ i ʒ,
Olei communis lb v.*

Omnia vase fictili vitreato excepta, horis viginti-quatuor super calidos cineres macerentur, deinde per duas horas in ferventi Balneo coquantur, postea colentur & exprimantur; expresso Oleo novi flores, novæque radices Ireos addantur, macerentur, coquantur, colentur, & exprimantur ut prius; idque etiam additis floribus & radicibus novis tertiâ Vice reiteretur, Oleumque tandem depuretur & servetur.

On doit bien écraser, ou inciser bien menu les racines d'Iris, à cause de la solidité de leur substance, puis les mettre avec les fleurs légèrement incisées, dans un pot de terre verni, où ayant versé dessus l'huile ordonnée, & bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & après dans le Bain bouillant pendant deux heures, ensuite dequoy on coulera & exprimera fortement le tout. On réitérera encore par deux fois la macération & decoction de nouvelles racines & fleur d'Iris, procédant en toutes choses de mesme qu'à la première fois. Et ayant enfin coulé & fortement exprimé l'huile, & l'ayant bien séparée de ses feces, on la servira pour le besoin. Cette Huile ainsi préparée se trouve fort chargée des vertus & de la bonne odeur de l'Iris.

Il y en a encore qui ont voulu qu'en faisant les infusions & les cuites de cette Huile, on y meslât une decoction de racines & de fleurs d'Iris, mais cette decoction, bien loin de communiquer quelque chose de bon, seroit tout-à-fait à charge, puisque les racines & les fleurs d'Iris ont en elles assez d'humidité, & que si on y en ajoûtoit encore d'autre, il arriveroit qu'en la faisant consumer parmi l'huile, la bonne odeur & la vertu du total souffriroient une notable diminution.

L'Huile Irine échauffe, ramollit, atténue, digère, & resout puissamment. Elle est pénétrante, cuit, & meurit les matieres amassées; dissipe les douleurs des oreilles; corrige la puanteur du nez; meurit le rheume; soulage les Asthmatiques, & apaise la toux, étant appliquée sur la poitrine. Elle resout les tumeurs scrufuleuses & les duretez du foye & de la ratte, & celles des jointures dont elle apaise les douleurs.

Elle

Elle appaise les tranchées des intestins, & particulièrement celles de l'Ileon. Elle est aussi bonne contre les Hydropisies, & on l'estime spécifique contre le venin de la Ciguë & des Champignons, prise par la bouche au poids de deux ou de trois onces. On peut aussi en mettre une pareille quantité dans les Clysters contre les maladies des intestins.

Oleum Lumbricorum.

℥ *Lumbricorum terrestrium crassiorum lotorum, &
Olei communis, ana ℥ iij,
Vini albi ℥ ℞.*

Macerentur horis viginti-quatuor in vase fictili vitreato, deinde in ferventi Balneo coquantur, donec major humiditatis pars consumpta fuerit, colentur & exprimantur, defecatumque Oleum ad usum servetur.

Ayant trouvé des vers de terre bien gros, & les ayant tenus pendant trois jours dans une terrine couverte, pour leur y faire bien dégorger la terre qu'ils avoient avallée, on les lavera bien, & les ayant bien essuyés dans un linge net, on les mettra dans un pot de terre verni, où ayant versé dessus l'huile & le vin ordonnez, & couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis pendant une heure dans le Bain bouillant, ou jusqu'à ce que la plus grande partie de l'humidité soit consumée. Après quoy ayant coulé & bien exprimé le tout, & séparé l'huile de ses feces, on la gardera pour le besoin.

Quelques-uns ajoutent davantage de vin, mais assez mal à propos; parce que l'humidité des vers jointe à la demi-livre de vin, est plus que suffisante pour leur macération & pour leur cuite, aussi-bien que pour bien communiquer leur vertu à l'huile.

Le Lecteur curieux trouvera dans la troisième Partie de cette Pharmacopée la préparation Chymique de l'Huile de Vers, & par même moyen de leur sel & de leur esprit volatiles, de même que leurs vertus & leurs usages.

L'Huile de Lombrics que je viens de décrire est principalement employée contre les douleurs des jointures. Elle est aussi fort propre pour la guérison des playes, des foulures & de toutes les maladies des nerfs & des muscles. Son usage est en onction extérieure.

Oleum Castorei.

℥ *Pinguedis in cistide vero Castoreo adherenti contenta,
Vini generosi, ana ℥ iij,
Olei communis ℥ j.*

Macerentur horis viginti-quatuor in vase fictili vitreato cooperto, deinde in Balneo maris tepidum & fervens ferè ad

V u

*Vini consumptionem detineantur, colatumque & depuratum
Oleum usui servetur.*

La liqueur onctueuse contenuë en une vesicule à part dans les bourses du Castor, semble avoir esté principalement destinée pour la preparation de cette Huile, à cause de sa substance grasse, qui a toute autre analogie avec l'huile que ne peut avoir la partie charneuse du Castor, qui doit estre reservée pour les remedes internes. L'odeur de cette partie onctueuse est penetrante & assez fâcheuse, & approche fort de celle de la partie charneuse; en sorte que ses vertus ne sont guere inferieures, & sur tout pour l'exterieur, & qu'en tout cas les trois onces icy ordonnées doivent produire autant & plus d'effet que ne pourroit une once de la partie charneuse du Castor dont quelques Auteurs se sont contentez sur une pareille quantité d'huile.

On trouve dans plusieurs Auteurs des descriptions d'une Huile de Castor composée de plusieurs Aromats & de quelques Gommess aqueuses, dont ils ont pretendu tirer la vertu en y ajoûtant beaucoup de vin, sans considerer que les Gommess aqueuses, quoy que dissolubles dans le vin, ne pouvoient s'incorporer avec l'huile, mais seulement luy donner quelque impression de leur vertu, à quoy la quantité excessive du vin estoit mesme nuisible, puis qu'il devoit estre consumé, & qu'en se consumant il ne manquoit pas d'enlever avec luy la meilleure partie des Gommess, de mesme que celle des Aromats, qui est encore plus volatile. C'est pour cela aussi qu'ils eussent beaucoup mieux fait de n'y employer que quelque once de vin, & seulement autant qu'il en falloit pour empêcher l'empyreme des matieres, & de tâcher d'avoir par une longue maceration & par une coction lente, les vertus de ces Aromats, quoy que quelques gouttes des huiles distillées des principaux Aromats qu'ils y ordonnoient, feroient un beaucoup meilleur effet parmi l'Huile de Castor, que ne peuvent faire les meilleures macerations ou decoctions d'Aromats qu'on voudroit ordonner.

L'Huile de Castor est fort estimée contre les maladies froides du cerveau, contre les tremblemens & les contractions de nerfs, les Convulsions & la Paralysie, estant appliquée en onction sur les parties, & principalement le long de l'épine du dos. Elle est aussi fort singuliere pour empêcher ou moderer les frissons & les tremblemens des fièvres.

Oleum Scorpionum simplex.

℞ Olei Amygdalarum amararum ℥ iij,

Scorpiones vivos N°. lxx.

Suffocentur Scorpiones in Oleo, simulque in vase fictili vitreato angusti orificij bene obturato, cum vini generosi ℥ viij in ferventi Balneo ferè ad totius humiditatis consumptionem coquantur, deinde colentur & exprimantur, depuratumque Oleum ad usus servetur.

Il est assez difficile de bien preparer l'Huile de Scorpions, que près des lieux où les

Scorpions naissent, à cause qu'on ne sçauoit les transporter bien loin sans qu'il en meure plusieurs en chemin. D'où vient qu'on fera beaucoup mieux d'auoir recours à quelque personne fidele & entenduë qui la prepare sur les lieux, que d'y employer des Scorpions langoureux, ou morts en chemin, & qui outre la diminution qui arrive necessairement à leur vertu, peuvent estre encore tout-à-fait corrompus. Cependant je ne vois pas que les preceptes des Anciens sur la preparation de cette Huile, ayent esté bien concertez, en ce qu'ils ont voulu qu'on se contentât de faire macerer les Scorpions dans l'Huile pendant tous les jours caniculaires, pour en garder après l'huile coulée & exprimée; parce qu'il est comme impossible que le Soleil échauffe l'huile en sorte qu'elle puisse bien penetrer les Scorpions qui se trouvent couverts d'une peau écailleuse fort dure, sur tout en ce climat, veu mesme que quand la chaleur du Soleil seroit assez forte pour faire penetrer l'Huile dans toutes les parties des Scorpions, elle ne sçauoit neanmoins l'estre au point qu'il faut pour consumer une humidité visqueuse qui est dans leurs corps, qui venant à se corrompre, altere les bonnes qualitez de ces Animaux, & imprime à l'Huile une puanteur insupportable. Ceux qui considereront bien ces choses jugeront facilement que la preparation icy ordonnée est beaucoup meilleure, tant pour communiquer à l'Huile, & y conserver la vertu des Scorpions, que pour en venir plus promptement à bout.

Ayant mis trois livres d'Huile d'Amandes ameres bien dépurée dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, & le pot dans le Bain-Marie bouillant, lorsque l'Huile sera bien chaude, on y plongera soixante Scorpions, les plus grands & les plus vigoureux qu'on pourra auoir; & y ayant ajoûté huit onces de bon vin, on bouchera bien le pot, & on continuëra de faire bouillir le Bain, jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée; puis on coulera & exprimera bien les Scorpions, & après auoir bien séparé l'Huile de ses feces, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir au besoin. Cette huile doit estre preparée pendant la Canicule, qui est le tems auquel les Scorpions sont dans leur plus grande force.

On estime beaucoup l'Huile de Scorpions contre les difficultez d'urine. Certains Auteurs mesmes ont crû qu'elle estoit capable de dissoudre le calcul dans les reins & mesme les pierres dans la vessie, estant appliquée exterieurement, ou introduite dans la vessie par le conduit de l'urine. On s'en sert aussi heureusement contre les piqueures des Scorpions. Elle est encore salutaire contre la peste & contre les venins, tant en onction exterieure, que prise dans du vin depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Oleum Scorpionum Compositum.

℥ Olei veteris lb̄ vj,

Foliorum Hyperici virentium M. iij,

Summitatum Chamadryos,

Calamintha, &

Cardui benedicti, ana M. j.

Herbae contusa Oleo permixta, vase fictili vitreato angustiorificij excipiantur, obturatoque vase per dies duodecim in-

Vu ij

solentur, deinde in Balneo-Maria tepido per tres dies macerentur, & tandem fervente Balneo per horam unam coquantur, colentur & exprimantur. Tunc,

¶ *Florum Hyperici recentium, rejectis stipitibus, contusorum, M. vj.*
Eodem vase fictili excepti, Oleoque expresso permixti, obturato vase Soli per dies duodecim exponantur, in Balneo deinde tepido per tres dies macerentur, ferventi postea Balneo per horam coquantur, colentur & exprimantur. Expressioni eodem vase exceptæ adde,

Granorum Hyperici floribus spoliatorum, semine turgentium, contusorum, M. ix,
Obturato vase insolatio, maceratio, coctio, colatura & expressio ut prius celebrentur, hisque peractis,

¶ *Foliorum Scordij recentis M. i. B,*

Calamintha,

Cardui Benedicti,

Verbena,

Dictamni Cretici, &

Emarum Centaurij minoris, ana M. B,

Radicum Zedoarie,

Dictamni albi,

Gentiana,

Tormentilla,

Aristolochia rotunda, ana ʒ iij.

Contundantur omnia, & Oleo expresso permixta, in eodem vase rectè obturato per tres dies in Balneo tepido macerentur, per horam postea ferventi Balneo coquantur, colentur, & exprimantur ut prius. Tunc,

¶ *Scorpiones trecentos, diebus Canicularibus captos: quos in eodem vase inclusos super cineres satis calidos detine, donec præ calore, sudare & irasci ceperint, illoque tempore Oleum ex prædictis omnibus expressum illis superfunde, obturatumque vas Balneo tepido horis viginti-quatuor committe, deinde ferventi Balneo per duas horas coque, postea cola, & exprime, expressosque Scorpiones abjice. Tandem,*

ʒ Cinnamomi electi ʒ ix,
 Styracis Calamite,
 Benzoini, ana ʒ vj,
 Baccarum Iuniperi,
 Santali Citrini,
 Theriaca,
 Mithridatij, ana ʒ ʒ,
 Rhabarbari,
 Myrrha electa,
 Aloës Succotrina, ana ʒ iij,
 Nardi Indica,
 Nigellæ Romanæ, ana ʒ ij,
 Iunci odorati,
 Cyperi,
 Croci, ana ʒ i ʒ.

Contundantur omnia, illisque in prædicto fictili Oleum ex
 Scorpionibus expressum superfundatur, obturatôque vase in
 Balneo tepido per horas viginti-quatuor, deinde ferventi per
 semi-horam detineantur, postea colentur, & fortiter exprimantur;
 Oleûmque calore & quiete depuratum in lagenâ rectè
 obturatâ ad usus servetur.

Les doses des Medicamens dont cette Huile est composée sont icy presque semblables à celles de la description que Mathiôle nous en a laissée. Le plus grand changement qu'on y peut remarquer, consiste en l'huile, qui est icy avec grande raison augmentée de la moitié: car outre qu'il est du tout impossible que trois livres d'huile embrassent & retiennent à elles toute la vertu d'une si grande quantité de Medicamens, la plus grande partie de l'huile se trouveroit perdue dans les reiterées colatures & expressions; & ce sera beaucoup si des six livres icy ordonnées, on en trouve cinq lorsque l'huile sera achevée. On trouvera encore le tems & le nombre des infusions abrégées, & il y auroit mesme eu lieu d'en retrancher davantage, si on n'avoit eu égard aux diverses parties de la Plante d'Hypericon, qui y doivent estre mises, & qui ne se recueillant qu'en divers tems, obligent à prolonger les infusions, en sorte qu'elles puissent atteindre les jours Caniculaires, qui est le tems choisi pour la prise des Scorpions. Quant à la Theriaque, Mithridat, & autres Medicamens, que Mathiôle voudroit qu'on laissât dans l'huile, après que toutes les autres infusions, colatures, & expressions ont esté faites, outre qu'on peut fort aisément communiquer leur vertu à l'huile sans les y laisser en substance, on peut juger qu'ils paroistroient au fond de l'huile comme de la bourbe, sans que la vertu en fust augmentée, au lieu que suivant cette Methode l'huile sera en routes les parties autant pure & belle à voir, que remplie de vertus. Il est aussi fort à propos de réserver tous les Aromats pour la dernière infusion, & de leur faire

V u iij

moins souffrir le feu qu'à tous les autres Medicamens, pour éviter la dissipation de leurs principales parties, qui sont fort volatiles. Cependant on peut bien se passer de vin dans les infusions, parce que l'Hypericon & les autres Plantes fournissent l'humidité qui est nécessaire à des insolutions, macérations & decoctions dans le Bain, & parce que cette humidité est encore augmentée par celle des Scorpions, qui en fournissent assez non-seulement pour leur cuite, mais pour empêcher la dissipation des parties sulfureuses des Aromats.

Au commencement de Juin, on prendra quatre poignées de feuilles vertes d'Hypericon nouvellement cueillies, une poignée de sommitez de Chamædrys, & autant de Calamenthe & de Chardon benit; on pilera bien ces herbes dans le mortier de marbre, & les ayant mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, on y versera dessus six livres d'huile d'Olives de deux ou trois ans bien dépurée, & ayant bien bouché le pot on l'exposera aux rayons du Soleil pendant douze jours, après lesquels ayant tenu le pot trois jours dans le Bain-Marie tiede, & fait ensuite bouillir le Bain pendant une heure, on coulera & exprimera fortement le tout. Puis on prendra six poignées de fleurs d'Hypericon nouvellement cueillies & bien mondées de leurs tiges, & les ayant bien écrasées dans le mortier de marbre & mises dans le pot, on versera dessus l'huile qu'on avoit exprimée de la premiere infusion, & ayant bien bouché le pot, on l'exposera derechef au Soleil pendant douze jours, au bout desquels ayant tenu le pot pendant trois jours dans le Bain tiede, & ensuite dans le Bain bouillant l'espace d'une bonne heure, on coulera & exprimera fortement le tout comme la premiere fois. On prendra alors neuf poignées de gros grains ou boutons d'Hypericon, remplis de leur semence presque meure, lorsque leur fleur commence à tomber, & les ayant bien écrasés & mis dans le pot avec l'Huile tirée des premieres expressions, & bien bouché le pot, on reiterera l'insolation, la macération, & la coction dans le Bain comme auparavant, & on coulera & exprimera le tout. Puis on prendra la quantité ordonnée de feuilles recentes de Scordium, de Calamenthe, de Chardon benit, & de Verveine, les sommitez du Dictame de Crete & de la Centaurée mineure, & les racines de Zedaire, de Dictam blanc, de Gentiane, de Tormentille, & d'Aristoloché ronde, & les ayant bien écrasées, & mises dans le pot avec l'huile exprimée, on bouchera bien le pot, & on le tiendra trois jours au Bain-Marie tiede; puis ayant fait bouillir le Bain pendant une heure, on coulera & exprimera bien les matieres. Alors on aura trois cens Scorpions blancs vivans, des plus gros & des plus vigoureux & nouvellement pris pendant les jours Caniculaires, & les ayant enfermez dans le pot qui avoit servi aux autres infusions, on le mettra sur des cendres bien chaudes, en agitant souvent les Scorpions & les retournant les uns sur les autres, jusqu'à ce qu'on les voye suër & s'irriter, auquel tems on versera sur eux l'huile exprimée, & ayant bien bouché le pot & tenu pendant vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede, on fera bouillir le Bain environ une heure, puis après avoir coulé & bien exprimé les Scorpions, on les rejettera, & on réservera l'huile. On pilera ensuite bien la Cannelle, le Storax, le Benjoin, les Bayes de Genevre, le Santal Citrin, la Rhubarbe, la Myrrhe, l'Aloës, le Spicanard, la Nielle Romaine, le Juncus odoratus & le Safran, & les ayant mis dans le pot avec la Theriaque & le Mithridat ordonnez, & l'huile exprimée, on le bouchera soigneusement, & après l'avoir tenu vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede, & fait ensuite bouillir le Bain environ demi-heure, on coulera & exprimera fortement le tout au travers d'une toile forte bien serrée. Puis ayant bien séparé l'huile

de ses feces & humiditez, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Cette Huile estant appliquée sur les arteres des temples, des poignets, & des pieds, aux narrines, sur la region du cœur, & sur l'orifice de l'estomach, en reiterant l'unction de trois en trois heures, & prise mesme interieurement deux fois le jour, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-drachme, est fort estimée contre toute sorte de venins & de poisons, & sur tout lors qu'ils ne sont pas corrosifs; contre les morsures de Viperes, d'Aspics, & de toute sorte d'Animaux, & pour preserver & guerir de la peste. Elle est aussi utilement employée contre la petite verole, la rougeole, & toutes maladies epidémiques, de mesme que contre l'Epileptie, la Paralysie, & la pluspart des maladies du cerveau; mais particulièrement contre les vers, & contre le venin du Napellus & des autres Aconits.

Oleum Vulpinum.

℞ *Vulpem adultam, pelle exutam, extenteratam, & in partes dissectam,*

Salis communis ℥ iiij,

Aquæ fontanæ quantum satis ad Vulpis coctionem.

Coquatur igne lento in vase fictili vitreato cooperto, donec ab ossibus caro recedat, coletur deinde jusculum, & Vulpes expressa rejiciatur. Tunc,

℞ *Summitatum Thymi, &*

Anethi, recentium, ana M.ij,

Salvia,

Rorismarini, &

Chamæpityos, ana M.j,

Olei communis ℔ iiij.

Omnia in eodem vase fictili cum superiore jusculo collocentur, coopertoque vase in Balneo-Mariæ tepido horis viginti-quatuor stent, postea fervente balneo per duas horas coquantur, colentur, & exprimantur, expressumque Oleum, sacibus omnibus purgatum, ad usus servetur.

Encore que les Anciens ayent voulu, que pour la preparation de cette Huile, on fist la cuite du Renard dans l'huile, en y ajoutant l'eau & le sel necessaire. La methode de faire cuire premierement le Renard dans l'eau avec le sel, doit ce semble estre mieux receuë, tant pour éviter l'alteration que le feu pourroit donner à l'huile dans une longue coction, que pour mieux réussir à l'extraction de la substance succulente du Renard,

laquelle se dissout plus aisément dans l'eau sans huile, que si l'huile y estoit mêlée. Il est néanmoins permis à un chacun d'en user comme il le jugera à propos, me contentant de communiquer au public la preparation qui m'a paru la meilleure. Pour ce qui est des herbes aromatiques, leur vertu se dissipera bien moins, tandis qu'elle se communique suffisamment à l'huile, en les faisant infuser & bouillir dans l'huile & le bouillon, comme il est ordonné, & on y réussira beaucoup mieux, que si on les mettoit dès le commencement de la cuite du Renard avec l'huile, comme les Anciens ont voulu.

On aura un Renard jeune, mais raisonnablement grand, bien charnu, & bien gras, & l'ayant écorché & vidé de ses entrailles, on le mettra par morceaux dans un vaisseau de terre verni au dedans, de grandeur suffisante, avec le sel ordonné, & ayant rempli le pot d'eau, comme si on vouloit cuire quelque autre viande; on le couvrira de son couvercle, & on y fera cuire le Renard à petit feu, jusqu'à ce que la chair se separe des os. Je ne pouvois pas bien limiter l'eau nécessaire à la cuite du Renard, veu qu'il en faut plus ou moins, suivant que l'Animal se rencontre plus ou moins grand, & qu'il suffit de faire en sorte qu'il y ait assez de bouillon pour le cuire, & pour en bien tirer le suc. On coulera le bouillon & on exprimera fortement le Renard lors qu'il sera bien cuit, puis ayant remis le bouillon dans le pot, & y ayant ajouté l'huile & les herbes ordonnées, on le couvrira soigneusement, & l'ayant tenu vingt-quatre heures dans le Bain tiède, on fera bouillir deux heures le Bain; puis après avoir coulé & fortement exprimé le tout, & bien séparé l'Huile de ses feces, on la serrera pour le besoin.

L'Huile de Renard digere & discute puissamment les humeurs froides qui se jettent sur les parties nerveuses, & membraneuses. Elle est fort propre contre toutes les maladies froides des jointures, contre les Rheumatismes, les Sciaticques, & les Gouttes froides. On l'applique seule chaudement sur les parties qui en ont besoin, ou on la mêle parmi des Onguens ou d'autres huiles propres,

Oleum Viperinum.

℥ *Viperas viventes magnas, pingues, & vividas* N°. xij,
Olei communis purissimi ℔ ij,
Vini albi generosi ℥ ij.

Omnia vase fictili vitreato satis angusti orificij excepta, cooperto vase fere ad humidi consumptionem in ferventi Balneo decoquantur, deinde colentur & exprimantur, primumque Oleum ad usum servetur.

On auroit ordonné à l'Huile de Viperes une preparation semblable à celle de l'huile de Renard, si les Viperes n'estoient d'une substance fort rare, & beaucoup plus aisée à cuire que ne sont la chair & les os du Renard. On versera l'huile d'Olive bien pure dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant mis dans le Bain bien chaud, on y fera chauffer l'huile jusqu'à ce qu'on n'en puisse plus souffrir la chaleur du bout du

du

du doigt. On plongera alors les Viperes l'une après l'autre dans l'huile, & lors qu'elles y seront étouffées, y ayant ajouté le vin ordonné & bien couvert le pot, on fera bouillir le Bain jusqu'à ce que l'humidité des Viperes soit presque consumée, puis ayant coulé & fortement exprimé le tout & bien séparé l'huile de ses feces, on la gardera pour le besoin.

L'Huile de Viperes est principalement recommandée contre les maladies qui arrivent à la peau, & entr'autres contre les Dartres, la Teigne, & les Ulceres Lepreux. On l'estime aussi beaucoup contre les ulceres causez par un virus Venerien. Son usage est externe, & on l'employe seule, ou mêlée dans des Linimens, ou dans des Pommades. Elle est aussi fort recommandée pour appaiser la douleur des hæmorrhoides, & pour faciliter l'accouchement des femmes, en en oignant tout le ventre.

On peut preparer l'Huile de Serpens suivant cette methode, en proportionnant l'huile à leur grandeur & grosseur, dont on peut se servir pour les mesmes fins, quoy qu'on ne doive pas en attendre d'aussi sensibles effets que de l'huile de Viperes,

On prepare Chymiquement une Huile tirée des Viperes seches par la cornue, laquelle se trouve dans le recipient parmi le flegme & le sel volatile, dont on verra la methode dans la troisième Partie de cette Pharmacopée.

Oleum Lacertarum.

℞ Olei expressi Nucum Juglandium depurati ℥ iij,

Vini albi ℥ iij,

Vase fictili vitreato satis angustij orificij excipiantur, & vase in Balneo-Mariæ collocato, urgeatur ignis, donec Balnei calorem manus ferre nequeat. Tunc,

Accipe Lacertas viventes, virides, & vividas N°. xij, vel xv, vel xx, pro ratione magnitudinis, illas in Oleo calente suffoca, & vase optimè clauso, fervente balneo, fere ad humidam consumptionem decoque, deinde cola & exprime, purumque Oleum ad usum serva.

On ne scauroit pas bien limiter le nombre des Lezards qu'on doit employer à la composition de cette Huile, à cause de leur différente grosseur; d'où vient qu'on s'en rapporte au jugement du Pharmacien, qui en mettra autant qu'il en faudra pour en charger suffisamment l'huile. On ne doit pas cependant dans la composition de cette Huile, non plus que dans celles de Viperes & de Serpens, suivre la methode de quelques Anciens, qui vouloient qu'ayant étouffé ces Animaux dans l'huile, on exposât le pot au Soleil pendant plusieurs jours: car ces Animaux ne manqueroient pas d'y estre bien-tost corrompus, & d'infecter l'huile d'une puanteur insupportable, plutôt que de luy communiquer aucune bonne vertu. Ce mal n'arrivera pas en y procedant comme il est icy ordonné, n'ayant pas jugé à propos d'en donner icy plus particulièrement la methode, puis qu'elle doit estre semblable à celle de l'huile de Viperes.

XX

que je viens de donner, qui sera fort propre pour bien communiquer à l'huile toute la vertu qu'on doit attendre des Lezards.

L'Huile de Lezards a esté de tout tems fort recommandée pour faire naistre & croistre les cheveux. On l'estime aussi spécifique pour guérir la descente des intestins. Et pour cela, il faut en premier lieu remettre l'intestin à sa place, oindre chaudement la partie avec cette Huile, puis ayant mis dessus une piece de la coëffe qui enveloppe les intestins de quelque animal que ce soit, arrosée de cette Huile, & l'ayant bien sinisée de quelque poudre astringente, on y appliquera une bonne compresse & un bon bandage, pour tenir l'intestin bien sujet. Cela passe pour un remede fort assuré, dont l'expérience ne scauroit jamais nuire.

Oleum Myrrhae per deliquium,

℞ *Ova recentia N°. xij, vel quantum libuerit.*

Coquantur in aqua communi ad duritiem, per mediam longitudinem incidantur, exemptisque vitellis, Myrrha electâ pingui pulveratâ cavitates albuminum impleantur, illorum partes incisæ iterum junctæ, filo leviter constringantur, & in loco humido suspendantur, ita ut Myrrhae liquor in vas aliquod vitreum submissum per deliquium distillet.

La preparation de cette Huile est trop simple & trop facile, pour n'estre pas mise parmi les preparations Galeniques. Cela n'empesche pas que je ne donne ailleurs le moyen de la preparer Chymiquement. On prendra par exemple une douzaine d'œufs frais, & les ayant fait durcir dans l'eau bouillante, & dépouillez de leurs coques, on les fendra par le milieu de long en long, & en ayant tiré les jaunes & mis en leurs places dans la cavité des blancs de belle Myrre subtilement pulvérisée, on rejoindra proprement les moities de ces blancs l'une contre l'autre, & les ayant liés de filet tout autour, on les suspendra à la cave, ou en un autre lieu frais, en sorte qu'on puisse recevoir dans quelque petit vaisseau de verre la liqueur qui en découlera, qui sera une dissolution d'une bonne partie de la Myrre dans la partie aqueuse des blancs d'œufs. On versera cette liqueur dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain-Marie riede, on en fera évaporer environ le quart, qui n'est qu'une humidité superflüe, capable de corrompre la liqueur oleagineuse, si on l'y laissoit séjourner long-tems.

Cette Huile de Myrre est fort recommandée contre tous les vices de la peau. On l'employe utilement pour effacer les taches & les cicatrices du visage, de mesme que pour guérir la Galle, les Dartres, & mesme les Ulceres. Son usage n'est que pour l'exterieur. On l'employe ordinairement seule, mais on peut aussi la mesler dans des Pommades & dans les Injections vulnérables.

Les Dispensaires vieux & nouveaux sont remplis de descriptions de plusieurs autres Huiles, assez louées de ceux qui les ont inventées, mais je n'ay pas crû à propos d'en grossir sans nécessité cette Pharmacopée.

CHAPITRE III.

Des Baumes.

LA grande affinité que les Baumes ont avec les Huiles, les Linimens, & les Onguens, est cause qu'on a crû à propos de traiter en ce lieu de leurs preparations. Les Baumes sont ou naturels ou artificiels. Les naturels n'ayant pas besoin de preparation, l'on n'a pas sujet de s'y arrester. Je ne parleray icy que des artificiels, qui sont des Remedes composez, employez le plus souvent pour l'exterieur, & dont les uns sont d'une consistance un peu plus solide que celle des Onguens ordinaires, & sont preparez principalement pour leur bonne odeur, & pour recréer & fortifier les parties nobles. Et les autres sont beaucoup plus liquides, & d'une consistance entre celle des Huiles & des Linimens, dont le principal usage est pour les playes; quoy qu'on en prepare aussi pour la pluspart des maux auxquels on employe les Linimens & les Onguens.

On prepare aussi des Baumes distillez, composez de plusieurs Aromats & de diverses Huiles distillées. Ceux-cy sont plutôt Chymiques que Galeniques, & autant employez pour le dedans que pour le dehors; & il seroit assez superflu d'insérer dans cette Pharmacopée les descriptions peu usitées qu'on en peut trouver dans les Dispensaires.

L'Huile exprimée de Noix Muscates, à cause de la solidité qu'elle a lors qu'elle est figée, est la matiere la plus ordinaire dont on se sert pour donner du corps aux Baumes odorans, pour arrester la fluidité des Huiles distillées qui entrent dans leur composition, & pour empêcher que les Baumes ne coulent en les portant dans la poche. Mais en certains Baumes où l'on recherche moins la bonne odeur, & où l'on est bien aise de diminuer la dépense, on employe tantost la Cire blanche, tantost la graisse d'Agneau, ou de Chevreau, tantost la moëlle de Cerf, ou de Veau, & tantost la Manne en larmes. Et d'autant qu'on souhaite quelquefois que ces sortes de matieres soient tout-à-fait privées d'odeur, afin que sans en communiquer de leur part, elles soient en estat de bien recevoir celle des huiles distillées ou des autres substances aromatiques qu'elles doivent embrasser, & qu'elles puissent porter aux narines leur véritable odeur; on a recours à l'esprit de vin Tartarisé, qu'on verse sur l'huile de Noix Muscates, ou sur la Cire, ou sur les Suifs, ou Moëlles, en sorte qu'il les surnage d'un bon travers de doigt, & après trois jours de digestion, on en retire l'esprit de vin à feu tres-lent, & on trouve au fond la matiere blanche, & dépouillée de son odeur.

Balsamum Apoplecticum.

℥ Olei Nucis Moschatae expressi ʒj,
 Resina Styracis ʒij,
 Balsami Indici,
 Ambra grisea, ana ʒiʒ,

X x ij

Zibethi veri ℥ iiiij,
Moschi Orientalis 3 j,
Olei Succini rectificati 3 ℔,
Olei Cinnamomi stillatitij ℥ j,
Oleorum stillatitiorum Lavendulae,
Majoranae,
Rutae,
Caryophyllorum, ana ℥ xv,
Citri,
Arantiorum, &
Ligni Rhodij, ana ℥ ℔,
Gagatis ℥. vi.
Fiat ex arte Balsamum.

On trouvera la preparation de l'Huile de Noix Muscates parmi celles des Huiles exprimées, & celle de la Refine de Styrax dans la preparation des Medicamens pour la Theriaque. On doit bien choisir les drogues simples, & preparer artistement les Huiles, comme je le démontreray en leur lieu.

Après avoir pulverisé subtilement le Musc & l'Ambre-gris dans un petit mortier de bronze, en y meslant quelque petite goutte de l'une des huiles distillées, on fera liquifier l'Huile de Noix Muscates dans une écuelle d'argent sur un tres-petit feu, & lors qu'elle sera fondue, ayant tiré l'écuelle du feu & laissé à demi refroidir l'huile, on y incorporera la Refine de Storax, le Baume du Peru, le Musc & l'Ambre-gris, puis on y ajoutera la Civette, & les huiles distillées, & ayant bien meslé le tout, le Baume sera fait.

Ceux qui auront assez de chaleur dans la paume de la main, & seront patiens, y pourront unir tous les Medicamens, en y ramollissant peu-à-peu en premier lieu l'Huile de Noix Muscates, à force de la retourner & presser contre la main avec une spatule d'argent, y meslant ensuite la Refine de Styrax & le Baume de Peru, puis ils y ajouteront le Musc & l'Ambre-gris pulverisez, de mesme que la Civette, & finalement les Huiles distillées. Par ce moyen le Baume sera moins en danger de perdre ses parties les plus subtiles, que si on y employoit le feu.

Ce Baume porte le nom d'Apoplectique, à cause qu'il est fort propre contre les Apoplexies & toutes les maladies du cerveau, lequel il fortifie puissamment, de mesme que toutes les parties nobles. Il est aussi fort recommandé pour sa bonne odeur, tant pour le plaisir qu'on en reçoit, que pour resister au mauvais air & aux odeurs facheuses. Il opere en petite quantité, & on n'en met ordinairement que la valeur d'un demi-grain à la fois, lors qu'on n'a besoin que de sa bonne odeur; mais on y en peut mettre plusieurs fois autant dans les maladies du cerveau, & mesme en oindre alors les temples, & les sutures de la teste, & en mettre dans les oreilles avec un peu de cotton musqué.

Balsamum aliud Apoplecticum.

ʒ Olei Nucis Moschata expressi, &
 Cera alba, ana ʒ j,
 Oleorum Rorismarini,
 Salvia,
 Lavendula,
 Succini,
 Ruta,
 Majorana,
 Gagatis, &
 Caryophyllorum, ana ʒ j,
 Balsami Peruviani ʒ ij.
 Fiat ex arte Balsamum.

On peut preparer ce Baume de mesme que le precedent ; mais il est bien difficile de ramollir la Cire blanche ailleurs que sur le feu, pour la bien incorporer avec tout le reste, quoy qu'on pourroit bien en venir à bout, si on ne faisoit à la fois que la huitieme partie de la description.

Ce Baume n'a pas l'odeur si douce ni si agreable que le precedent, mais il est de grande vertu contre toutes les maladies du cerveau, & fort propre contre le mauvais air. On peut aussi l'employer utilement pour rabattre les vapeurs de la matrice,

Balsamum Hypnoticum.

ʒ Olei Nucis Moschata expressi, &
 Unguenti Populei, ana ʒ j,
 Medulla Cervina,
 Olei Rosati, &
 Nymphaea, ana ʒ iij,
 Oleorum expressorum Seminis Hyosciami, &
 Papaveris albi,
 Extracti Opij, &
 Croci, ana ʒ ij,
 Ambra grisea,
 Moschi,
 Ziberchi, &
 Olei Stillatitij Ligni Rhodij, ana ʒ viij.
 Fiat ex arte Balsamum.

Kz iii

On délayera les Extraits d'Opium & de Safran avec tant soit peu de bon Esprit de Vin, puis on les incorporera peu-à-peu sur un tres-petit feu avec l'huile de Noix Muscates, la Moüelle de Cerf, & l'Onguent Populeum, après quoy on y ajoutera les Huiles, & finalement le Musc & l'Ambre-gris, pulverisez comme j'ay dit pour le Baume Apoplectique & incorporez avec la Civette.

Ce Baume a esté inventé pour provoquer doucement le sommeil aux Malades, & pour appaiser les maux de teste qui accompagnent souvent les fièvres continuës, & quelquefois les intermittentes. Pour cet effet on en met quelque peu dans les narines & dans les oreilles, on en oint les arteres des temples & des poignets, & on en frotte mesme la plante des pieds. On peut aussi le mesler parmi les Medicamens qu'on emploie aux frontaux secs ou humides, ou en frotter legerement le dehors du linge qui doit estre appliqué sur le front & contenir les matieres du frontal.

Balsamum Stomachicum.

℥ Olei Nucis Moschate expressi ʒ ij,
 Absinthij vulgaris,
 Mastichini,
 Nardini, &
 Cerae albae, ana ʒ vj,
 Oleorum stillatitiorum Absinthij,
 Mentæ crispæ,
 Cinnamomi,
 Caryophyllorum,
 Thymi, &
 Mais, ana ʒ j.
 Fiat ex arte Balsamum.

La preparation de ce Baume ne demande pas d'autre adresse, que de faire fondre sur un fort petit feu la Cire blanche, & l'Huile de Noix Muscates, & d'y incorporer hors du feu les huiles ordonnées.

Il est fort propre pour échauffer & fortifier l'estomach; d'où vient qu'on le peut utilement employer pour arrester les vomissemens, aider à la digestion, exciter l'appetit, dissiper les flatuositez, appaiser les douleurs d'estomach, les coliques, & les tranchées des dysenteriques. Il est aussi de grande efficace contre les maladies froides du cerveau & des nerfs, en en oignant chaudement les parties.

Balsamum Vterinum.

℥ Sevi Hircini ʒ ij,
 Lachrymarum Galbani, &
 Assæ fetida,

*Pinguedinis in cistide Castoreorum contenta, ana ʒiʒ,
Oleorum stillatitiorum Succini,*

Gagatis,

Rutæ, ℥

Sabina, ana ʒ ij.

Fiat ex arte Balsamum.

Ayant fait chauffer un mortier de bronze de moyenne grandeur, avec son pilon, on y liquifiera peu-à-peu le Galbanum, & l'Asa fœtida en larmes, & les ayant incorporéz avec la partie onctueuse du Castor, & les Huiles distillées, on fera fondre dans un petit poëlon le suif de Bouc, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y meslera tout le reste, & le Baume sera fait.

Ce Baume appliqué chaudement sur le creux du nombril, couvrant en mesme tems cette partie d'une moitié de coquille de noix, est tres-bon contre les vapeurs de la matrice, dont il apaise aussi les douleurs. On peut pareillement en mettre tant soit peu dans les narines, & en oindre la partie extérieure du gosier. Il sert aussi à provoquer les menstruës.

Balsamum pro Puerulis dentientibus.

ʒ Butyri Mayalis non saliti ʒ iiij,

Pinguedinis Gallinae, ℥

Anatis, ana ʒ ij,

Succi Cancrorum Fluviatilium contusorum cum aqua florum,

Cyani extracti, ℥

Mucilaginis Radicis Althææ, ana ʒ ij,

Coquantur igne lento in vase fictili vitreato ad humidæ consumptionem; colatura adde

Sacchari candi subtiliter pulverati ʒ iiij,

Vitellum unum Ovi,

Moschi, ℥

Ambra grisea, ana ʒ vj.

Fiat ex arte Balsamum.

On écrasera deux ou trois Ecrevisses de Riviere vivantes, dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant humectées avec un peu d'eau de Cyanus, on en exprimera deux onces de suc; on preparera aussi deux onces de Mucilages de racines d'Althæa, & ayant mis le tout dans un pot de terre verni, avec trois onces de Beurre du mois de May, deux dragmes de graisse de Poule, & autant de celle de Canard, ayant couvert le pot, on les fera cuire à fort petit feu, jusqu'à ce que l'humidité

soit à-peu-près consumée, puis ayant passé le tout par un linge, on y incorporera hors du feu un jaune d'œuf avec le Sucre candi, le Musc & l'Ambre-gris subtilement pulvérisé, & le Baume sera fait.

Ce Baume est fort expérimenté pour ramollir les gencives des petits enfans lorsque leurs dents sont prestes à percer; il faut que leur Nourrice ait soin de les en oindre souvent. Son usage est fort commode, car n'estant pas desagréable au goust des enfans, il ne scauroit non plus leur nuire lors qu'ils l'avalent.

Balsamum egregium pro manibus.

℥ Saponis Veneti in succo Limonum diluti ℥ ℞,
 Mellis Virginei albi ℥ ij,
 Talci Veneti,
 Sacchari candi, ℥
 Radicis Ireos subtiliter pulveratorum, ana ℥ ℞,
 Salis Tartari,
 Borracis, ℥
 Spermat. Ceti recentis, ana ℥ ij,
 Balsami Peruviani ℥ j,
 Olei Ligni Rhodij,
 Cinnamomi,
 Caryophyllorum, ana ℥ ℞,
 Moschi Orientalis,
 Ambre griseæ, ana ℥ xij.
 Fiat Mixtura ad formam Balsami.

Ayant pris six onces de Savon de Venise, & l'ayant bien incisé & mis dans un pot de terre verni, on l'y dissoudra sur un fort petit feu dans deux onces de suc de Limons, puis on y ajoutera le Miel, & ensuite le Sperme de Baleine, & le Baume du Peru, & après avoir tiré le pot du feu, on y incorporera peu-à-peu les Poudres, & finalement le Musc, l'Ambre-gris & les Huiles distillées.

On pulvérisera facilement le Talc de Venise, si après en avoir exposé une piece de moyenne grosseur au feu de flamme pendant demi-quart-d'heure, & bien chauffé le grand mortier de bronze avec son pilon, on l'y pile diligemment & avant que le mortier refroidisse, & si on le passe en mesme tems par un tamis de soye bien fin.

Ce Baume blanchit, nettoye, & addoucit la peau mieux qu'aucune pâte, ni pomade qu'on puisse préparer; on s'en frotte les mains, & on s'en sert de mesme que des pâtes ordinaires, sans les laver après les avoir frottées de ce Baume.

Balsamum

Balsamum Sulphuris commune.

℥ Olei Nucum Juglandium expressi ℔ B,

Florum Sulphuris ℥ j,

Salis Tartari ℥ ij,

Vini albi ℥ ij.

Maccerentur per ostiduum calore moderato, in cucurbita vitrea, deinde lentissimo igne arenae ad vini consumptionem coquantur, & refrigeratis omnibus, Balsamum per inclinationem separetur & servetur.

Le Sel de Tartre est ajouté icy fort à propos pour aider à la dissolution des fleurs de Soufre & relever l'éclat de la couleur rouge du Baume.

Après avoir mis les fleurs de Soufre & le Sel de Tartre dans une petite cucurbite de verre, & versé dessus l'huile de Noix, & le vin blanc, les ayant bien meslez ensemble on mettra la cucurbite sur un feu de digestion, fort lent, & on l'y laissera pendant huit jours, en agitant de tems en tems les matieres, puis ayant un peu augmenté le feu, on fera cuire le Baume jusqu'à ce que l'humidité soit à-peu-près consumée. Alors on tirera la cucurbite du feu, & quand les matieres seront bien refroidies, on separera par inclination le Baume clair de ses feces, & on le gardera dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On trouvera en leur lieu la preparation des fleurs de Soufre & celle du Sel de Tartre.

Le Baume de Soufre est fort estimé pour digerer, discuter, & resoudre les matieres crues décollées & amassées en quelque partie du corps. On l'employe en onction extérieure. Il sert de base à l'Emplâtre Diasulphuris, dont on trouvera la description parmi celles des autres Emplâtres.

Il y en a qui employent les Huiles d'Amandes douces, de Semence de Pavot blanc, ou de Terebenthine, à la place de celle de Noix, pour la composition de ce Baume. Ce changement n'en empêche pas les bons effets, & chacun en peut user à sa volonté.

Il y en a aussi qui rendent ce Baume plus composé en y ajoutant la Myrrhe, l'Alcoës, le Safran, & divers autres Medicamens, en quoy il est permis de suivre ses intentions, sans qu'il soit nécessaire d'en mettre icy tant de descriptions.

Balsamum Sulphuris Anisatum.

℥ Florum Sulphuris ℥ j,

Olei Seminis Anisi expressi ℥ vj.

Excipiantur Matratio, illudque diligenter obturatum

Y y

*digestioni moderati caloris committatur, usque ad'integram
ferè florum Sulphuris in Oleo dissolutionem, Refrigeratisque
omnibus Balsamum per inclinationem à facibus separatum in
phiala forci vitreâ rectè obturatâ ad usus servetur.*

La volatilité de l'Huile d'Anis, demande que le matras dans lequel seront les matieres, soit bien bouché. Ce vaisseau doit estre mis au Bain de cendres modérément chaud, & y estre tenu jusqu'à ce que les fleurs de Soufre soient presque tout-à-fait dissoutes dans l'Huile, & que le Baume soit devenu bien rouge. On doit estre cependant soigneux d'agiter de tems en tems les matieres, pour avancer la dissolution des fleurs; & lorsque le Baume sera achevé, on le laissera bien refroidir, & l'ayant séparé par inclination de ses feces, on le serrera dans une fiole forte bien bouchée pour le besoin.

On pourroit bien employer l'Huile distillée d'Anis à la composition de ce Baume, mais parce qu'elle est plus volatile & plus sujette à dissipation que n'est l'Huile exprimée, & qu'à peine boucheroit-on si bien le matras que le Baume ne souffrist une diminution considérable dans sa quantité on y employe l'exprimée.

Quelques uns croient que les qualitez de ce Baume approchent fort de celles du Baume naturel, parce qu'il chauffe & desseche modérément, & preserve de corruption. Il est aussi fort recommandé dans toutes les maladies de la poitrine, & principalement contre la toux, l'asthme, la pleuresie, & les ulcères du poulmon. Il est aussi fort propre contre les foiblesses & les indigestions de l'estomach, redonne l'appetit, dissipe les vents, & apaise toute sorte de coliques. On le loue aussi beaucoup contre la peste, & toutes les maladies epidimiques, les maladies Veneriennes, les fièvres continuës & intermittentes, & l'Epileptie. On le prend interieurement dans des liqueurs convenables depuis trois jusqu'à dix ou douze gouttes; on peut aussi s'en servir en onction sur l'estomach ou sur le nombril pour les maladies de l'estomach, ou pour les coliques.

Balsamum Arcai.

*℞ Savi Hircini lb ij,
Terebinthine Veneta, ℥
Gummi Elemni, ana lb i β,
Axungie Porci lb j.
Fiat ex arte Balsamum.*

Ayant fait liquifier la Gomme Elemni coupée en petites pieces sur un fort petit feu, on y ajoutera la Terebenthine, le suif de Bouc, & la graisse de Pourceau, & lorsque toutes choses seront bien dissoutes, on les passera par une toile neuve, pour en separer les ordures qui se peuvent trouver principalement dans la Gomme Elemni. On serrera le Baume ainsi coulé, lors qu'il sera froid, & on le gardera pour le besoin.

Le Baume d'Arcæus est fort estimé & usité, pour incarner & consolider toute sorte de playes & d'ulcères, comme aussi pour les fractures & dislocations des os, & pour

guérir les contusions & les blessures des nerfs. Ce Baume est fort en usage, quoy que la description ne se trouve que dans fort peu de Dispensaires.

Balsamum Hispanicum.

- ℥ Frumenti integri,
 Radicum Valeriana, ℥
 Cardui benedicti contusarum, ana ℥ j,
 Vini albi ℔ j,
 Omnia in vase fictili vitreato angusti orificij collocentur, obturatioque vase super tepentes cineres horis viginti-quatuor macerentur, additisque deinde,
 Olei Hyperici ℥ vj, in Balneo-Mariae ferventi coquantur ad vini consumptionem, deinde colentur, & exprimantur. Postea,
 ℥ Thuris electi subtiliter pulverati ℥ ij,
 Terebinthina Veneta ℥ viij.
 Lento igne paulatim coeant, prædictoque Oleo misceantur,
 & factum crit Balsamum.

Fabricius ab Aquâ s'est beaucoup servi de ce Baume, & avec succez, d'où vient que quelques-uns le luy ont attribué. Il est estimé merveilleux pour la guérison de toute sorte de playes, & mesme de celles qui arrivent aux parties nerveuses, & on assure qu'il peut les guérir dans vingt-quatre heures, si on y procede de la maniere qui suit. Il faut d'abord laver la playe avec de bon vin blanc froid, puis oindre toute la playe avec ce Baume chaud; que si la playe est profonde, il faut y syringuer du Baume chaud, & faire rejoindre les bords de la playe avec des ligatures ou bandages & compresse, oignant en mesme tems les bords & les environs de la playe avec le Baume, & y mettant dessus une compresse trempée dans le mesme Baume, & sur cette compresse une autre trempée dans du gros vin & exprimée, & par dessus celle-cy une autre toute sèche.

Balsamum viride Metensium.

- ℥ Olei Seminis Lini expressi, &
 Olivarum, ana ℔ j,
 Laurini ℥ j,
 Terebinthina Veneta ℥ ij,
 Simul igne lentissimo liqua; refrigeratisque permisce,
 Olei stillatitij baccarum Juniperi ℥ B,

Y y ij

Viridis æris subtiliter pulverati ʒiij,

Aloës Succotorina subtiliter pulverata ʒij,

Vitrioli albi ʒi ʒ,

Olei Caryophyllorum ʒj.

Et factum erit Balsamum.

Ayant choisi des Huiles d'Olive & de Lin bien dépurées, & les ayant mises ensemble sur un fort petit feu, dans une poêle, on y incorporera la Terebenthine & l'huile de Laurier, puis ayant ôté la poêle du feu, & laissé bien refroidir le tout, on y meslera peu-à-peu le Vert-de-gris, le Vitriol blanc, & l'Aloës Succotrin subtilement pulvérisés; puis on y ajoutera les huiles distillées de Girofle & de Bayes de Genevre, & toutes choses étant bien mêlées le Baume sera fait.

† Schroderus décrit ce Baume dans son Livre, disant que Monsieur Duclos Medecin de Mets le luy avoit communiqué pour un tres-bon remede, comme il l'est en effet; & personne n'en doutera, lors qu'on saura que c'est le mesme Baume vert, à qui certaines personnes à Paris ont procuré tant de reputation depuis quelques années, pretendans estre les seuls qui en avoient la recepte, quoy qu'apparemment ils ne l'ayent eue que du mesme Auteur ou de ceux à qui il avoit voulu la communiquer. Quoy qu'il en soit, on doit estre persuadé que ce Baume est tres-bon pour la guerison de toute sorte de playes, soit qu'elles ayent esté faites par le fer, ou par armes à feu; & pour s'en servir, on doit laver la playe avec du vin chaud, puis l'oindre chaudement de ce Baume, & y appliquer des plumaceaux qui en soient imbibez, & mettre sur tout cela l'Emplâtre stiptique que je décriray cy-après. Les effets de ce Baume sont de mondifier les playes, de les incerner, & de les cicatrifer. Il est aussi singulier pour la guerison des morsures des bestes venimeuses, & des ulceres fistuleux & malins.

Balsamum Samaritanum.

† *Olei communis,*

Vini generosi, ana partes aequales.

Coquantur simul igne lento in vase fictili vitreato ad vini consumptionem; & servetur Balsamum ad usum.

On donne à ce Remede le nom de Baume du Samaritain ou de l'Evangile; parce que le charitable Samaritain de l'Evangile ayant trouvé un miserable couvert de playes, & moribond, ne se servit pas d'autres remedes pour sa guerison. On peut preparer ce Baume en tout tems, avec parties égales de bon Vin & d'Huile d'Olives, cuits ensemble à petit feu dans un pot de terre verni jusqu'à l'entiere consommation du Vin.

Ce Baume, quoy que fort simple, n'est pas à mépriser, car on peut s'en servir utilement pour mondifier & consolider les playes simples, & sur tout les nouvelles,

Balsamum Balsamina.

℥ Florum, Foliorum, & Fructuum Balsamina, ana ℥ iij,
 Radicum Consolide majoris,
 Opbyoglossi,
 Aristolochie rotunde,
 Valeriane majoris, ana ℥ ij,
 Visci in folliculis Vlmi reperti,
 Succi Cancrorum fluviatilium,
 Foliorum Pervinca,
 Saniculæ,
 Summitatum floridarum Hyperici, &
 Galij lutei, ana ℥ i β,
 Olei Olivarum ℔ iij.

Contundenda contundantur, omniâque vase Vitreo cooperto
 excepta, Soli æstivo per duodecim dies exponantur, deinde in
 ferventi Balneo ad humiditatis consumptionem decoquantur,
 postea colentur & exprimantur, Oleoque depurato permisceatur
 Olei Vernicis stillatitij ℔ β.

Et factum erit Balsamum.

On choisira les Medicamens de ce Baume autant bons & nouveaux qu'on pourra les
 recouvrer, & après avoir bien écrasé au mortier de marbre ceux qui le doivent estre,
 & mélé toutes choses avec l'Huile dans un vaisseau de verre ou de terre verni étroit
 d'embouchure, & l'avoir bien bouché, on l'exposera au Soleil pendant douze jours,
 puis ayant mis le Vaisseau dans le Bain-Marie, on fera bouillir le Bain jusqu'à ce
 que l'humidité des Medicamens soit à-peu-près consumée. Après quoy on coulera
 & exprimera fortement les matieres, & ayant bien séparé l'Huile de ses feces, on y in-
 corporera demi-livre d'Huile distillée de la Gomme Sandaraque, & le Baume sera
 fait.

Ce Baume doit estre gardé dans une bouteille de verre forte bien bouchée. Il est
 fort estimé pour la guérison de toute sorte de playes, & particulièrement de celles des
 parties nerveuses. Il est aussi tres-bon pour guérir les brûlures. Il apaise les douleurs
 des hæmorrhoides, réunit & consolide les fentes des mammelles, sur tout si on y
 ajoute tant soit peu de Camphre, & efface les cicatrices de la peau étant mélé
 avec l'Huile d'Oeufs.

Balsamum dolorem levans.

℥ Foliorum Vrtice urentis,
 Plantaginis,
 Mercurialis, &
 Majoranae, ana M. iij,
 Olei Nucis Juglandis expressi ℥ x,
 Vini albi generosi ℥ ij.

Herba contusa vase fictili vitreato excepta, cum Oleo & Vino, cooperto vase, super calidos cineres horis viginti-quatuor macerentur, postea lento igne coquantur, ad proximam Vini consumptionem, deinde colentur & exprimantur, desecatumque Balsamum ad usus servetur.

Après avoir bien écrasé les herbes dans un mortier de marbre & les avoir mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, avec l'Huile de Noix & le vin blanc ordonnez, on couvrira bien le pot, & après l'avoir tenu en macération sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, on fera cuire fort lentement les matieres, jusqu'à ce que le vin soit presque consumé, puis ayant coulé & bien exprimé le tout, & séparé le Baume de ses feces, on le gardera pour le besoin.

Ce Baume est particulièrement recommandé pour appaiser les douleurs des Articcles, tant celles qui viennent par quelque playe, piqueure, ou froissement, que celles qui arrivent par l'épanchement de quelque humeur acre sur quelque partie. On s'en sert en onction extérieure, & on ne manque pas d'en recevoir un prompt soulagement, sur tout lorsque la partie est entamée.

CHAPITRE IV.

Des Embaumemens des Corps morts.

LA corruption & la puanteur insupportable, que l'on remarque assez souvent dans les cercueils des grands Seigneurs, des Princes, & mesme des Testes Couronnées, encore qu'on ait eu soin d'en faire embaumer les Cadavres après leur mort, m'ayant fait observer que ce mauvais succez ne pouvoit provenir que de l'avarice ou de l'ignorance de ceux qui se messent de faire ces Embaumens, j'ay pensé que pour remédier à cet inconvenient, il ne seroit pas inutile de communiquer au public dans ce Chapitre, les Medicamens & la methode dont je me suis plusieurs fois heureusement servi, pour embaumer les Corps de plusieurs personnes de qualité de l'un & l'autre sexe, & de quelques Princes fort considerables, afin que ceux qui ont soin de leur reputation, & qui ne veulent rien épargner pour s'acquitter dignement de cet

employ, trouvent moyend'y r eüssir si bien, que les Corps qu'ils embaumeront puissent estre conservez des siecles entiers sans aucune apparence de corruption.

Il n'est pas necessaire que je m'étende icy sur la maniere d'embaumer les Corps morts, dont les Egyptiens & plusieurs autres Nations se servoient autrefois, & dont plusieurs Auteurs ont écrit, & entr'autres Pierre Belon du Pais du Mayne, en un Traité intitulé, *De Medicato funere*, imprimé à Paris en l'année 1553. Car quoy qu'on trouve aujourd'huy des marques bien réelles de l'adresse que les Anciens avoient à embaumer les Corps des personnes de grande qualité, & qu'on puisse trouver dans divers Auteurs quelque dénombrement des principales drogues qu'ils employent à cela, on n'y en trouve pas néanmoins des doses, ni les vrais moyens dont ils se servoient pour y réüssir.

Il n'est pas non plus à propos que je rapporte icy les divers sentimens des Auteurs sur le mot de Mumie, puis qu'on n'y trouveroit que de l'embaras, & qu'il suffit de sçavoir que le nom de Mumie a esté donné tantost à des Corps embaumez avec des drogues aromatiques, tantost à des corps enveloppez & dessechez par les ardeurs du Soleil dans les sables de la Lybie, & tantost à la liqueur, qui ayant decoulé des cerueils où les Corps des Rois ou des grands Princes avoient esté embaumez, se dessechoit dans les sepulchres, en sorte qu'elle estoit d'une dureté semblable à celle des Corps embaumez.

Sans donc m'arrester aux écrits des Anciens, ni même des Modernes, je diray que la corruption des Corps n'arrivant que par leur humidité superflüe, augmentée par celle de l'air ambiant, on doit sur toutes choses avoir soyn de consumer ou succer l'humidité qui y est naturellement, & d'empêcher que celle de l'air ne s'y introduise. La chaux vive seule seroit capable de consumer toute l'humidité des Corps morts, & d'empêcher en quelque sorte la penetration de l'air. Mais parce qu'elle est destructive, & capable de consumer toutes les parties molles des Corps morts, & de n'en laisser que le squelete, on ne doit pas y avoir recours, à moins qu'on ne voulust garder que les os des Corps morts. On pourroit bien aussi garder pour quelque tems dans une saumure tres-forte les Corps morts vuidez de leurs entrailles, ou les conserver même dans de l'esprit de vin bien rectifié, si on pouvoit avoir un vaisseau propre à cela, & qui pût estre bien bouché. Mais parce que cela ne seroit propre que pour un tems, & qu'on doit rechercher des moyens perdurables, on sera, comme je crois, bien aise de les trouver icy décrits.

Le but que j'ay toujours eu de conserver aux Corps morts leur figure extérieure, & sur tout celle de la face, & de faire en sorte qu'ils puissent estre conservez à perpetuité, s'il y avoit lieu, m'a toujours empêché d'employer aux Embaumiemens le Tan, les Cendres, ni la Chaux, dont ne se servent que trop souvent ceux qui preferent un gain des-honneste à leur conscience & à leur reputation, & qui ne se soucient pas des reproches qu'on a droit de leur faire pour le mauvais succez qui s'en est ensuivi. Car quoy que le Tan assez aride de soy, semble fort propre à succer les humiditez superflües des parties qui luy sont voisines, il est néanmoins incapable de communiquer de sa part aucune bonne qualité aux Corps morts dans lesquels on l'introduit; estant d'ailleurs luy-mesme sujet à la pourriture, qui ne manque pas de luy arriver à la fin par l'humidité qu'il a succée. Pour ce qui est des cendres, quoy que le sel qu'elles peuvent contenir puisse estre estimé propre à la conservation des Corps morts, il n'est pas néanmoins assez abundant pour le pouvoir faire, & il ne manque pas d'estre surmonté par

la colliquation qui se fait peu-à-peu des parties molles des Corps morts, & de servir plutôt d'une espece de dissolvant des parties charnuës ou adipeuses, que de remède pour empêcher leur corruption. Il n'est pas nécessaire de redire icy les raisons pour lesquelles j'ay rejeté la chaux, il suffira d'y écrire les moyens, que la raison & la longue experience m'ont fait reconnoître pour tres-bons, & dont Monsieur d'Aquin premier Medecin de Sa Majesté a bien voulu que je fisse part au public.

Quoy qu'il y auroit quelque lieu d'esperer que les Corps pourroient estre conservez entiers dans une biere de plomb, en les enveloppant d'une poudre composée de parties égales de Myrrhe, d'Aloës & de Sels spécifiques, si n'y ayant pas épargné la poudre & l'ayant bien humectée avec de bon esprit de vin, on soude fort exactement les jointures de la biere; & qu'il me soit mesme arrivé d'en user de la sorte pour le Corps d'une Dame de grande qualité, qui l'avoit ainsi ordonné avant que de mourir; néanmoins la methode que j'ay reconnue la plus assurée est celle-cy.

On doit faire une ouverture au crâne sur le derriere de la teste de la grandeur de la paume de la main, ou environ; & en ayant tiré par là le cerveau, & rempli & environné le crâne, de la Poudre cy-après ordonnée, on remettra la piece du crâne, & on recouvrera le pannicule charneux qu'on avoit à dessein ouvert & séparé du crâne.

Il faut faire une incision de la peau & de la partie adipeuse qui luy est soumise, depuis le haut du sternum, jusqu'au dessous du nombril, & faire une incision transversale dans la mesme peau & partie adipeuse d'environ un pied & demi de long, qui puisse découvrir la region du foye, de la ratte & de l'estomach, & ayant séparé le tout du sternum avec un rasoir, coupé & séparé des costes le sternum d'un costé & d'autre dans les endroits cartilagineux, & relevé le mesme sternum contre la face du Corps mort, on tirera la langue, les yeux, les poulmons, le cœur, le foye, la ratte, l'estomach, les intestins, & toutes les parties contenues dans toute la capacité du Corps. On fera aussi deux ou trois incisions profondes de long en long dans chaque bras, & dans chaque gras de jambe, le tout plus ou moins, suivant que le Corps se trouvera plus ou moins gras & charnu. On fera aussi de pareilles, mais plus profondes & plus nombreuses incisions dans les fesses & dans les cuisses. On en fera aussi trois ou quatre semblables de long en long, depuis le haut du dos jusqu'aux fesses, & on separera avec un rasoir la peau & les parties adipeuses des charnuës. On en fera aussi cinq ou six au col, & deux de long en long sous la plante de chaque pied & dans la paume de chaque main. On pourroit rencontrer des Corps si extraordinairement gras & charnus, qu'il y auroit lieu d'en enlever une partie des chairs & de la graisse, & de les mesler avec les entrailles, mais on peut s'en passer si on le desire, pourveu qu'on n'épargne pas les choses nécessaires à la conservation des Corps.

Après avoir bien succé avec des éponges le sang & les serositez qui se peuvent trouver dans la capacité du Corps & dans toutes les parties ouvertes, il sera nécessaire d'étuver tous ces endroits de bon esprit de vin, & de les bassiner ensuite avec de bon esprit de sel, puis on remplira toute cette capacité, & toutes les ouvertures qu'on a faites, tout l'entre-deux de la peau adipeuse, & des chairs, ou des os, comme aussi l'entre-deux du crâne & du pannicule charneux, ainsi que toute la bouche, le gosier, le dedans des jouës, les narines, & le creux des yeux, de la Poudre qui suit.

Pulvis

Pulvis ad implendas Cadavernum cavitates.

ʒ Myrræ,
 Aloës, ana ℥ xvj,
 Salis Tartari, &
 Tamarisci,
 Asphalti,
 Summitatum siccarum Absinthij,
 Scordij, &
 Centaurij minoris,
 Radicum siccarum Imperatorie,
 Gentianæ,
 Angelicæ,
 Carlinæ,
 Aristolochiæ rotundæ, ana ℥ iij,
 Cardamomi vulgaris,
 Piperis nigri,
 Zinziberis, ana ℥ iiij,
 Cinnamomi,
 Caryophyllorum,
 Labdani, &
 Acori veri, ana ℥ ij.
Fiat ex arte omnium Pulvis crassior ad usum.

La quantité de cette Poudre ne se trouvera pas excessive, si le Corps qu'on doit embaumer est grand, & sur tout si on veut en embaumer toutes les entrailles, comme j'ay fait quelquefois. Cela n'empesche pas qu'on ne puisse se contenter de la moitié de la dose lorsque le Corps qu'on voudra embaumer sera petit. Il ne faut jamais épargner la Poudre, & ayant soigneusement recherché toutes les cavitez des ouvertures qu'on a faites, les en bien remplir & en fourrer par tout tout autant que la peau en pourra contenir, puis ayant arrosé le dessus de la Poudre avec de bon Esprit de Vin, afin qu'elle puisse en quelque sorte se corporifier, & ayant rejoint & cousu la peau de toutes les ouvertures qu'on avoit faites, on oindra bien tout le Corps de Baume de Peru, sur lequel on répandra autant qu'il faudra de la Poudre qui suit, pour en faire une espeece de croûte épaisse d'un travers de doigt sur toute la superficie du Corps.

Pulvis ad Cadavera loricanda.

℞ *Styraris*,
Benjonij,
Ireos florentiae, ana ℥ iiij.
Summitatum Majoranae,
Florum Arantiorum, &
Lavendulae,
Tacamahace odoratae, ana ℥ ij,
Ligni Rhodij,
Acori veri, ana ℥ j,
Labdani,
Cassiae Caryophyllatae, ana ℥ s,
Fiat ex arte omnium Pulvis crassior ad usum.

On saupoudrera bien tout le Corps de cette Poudre, un endroit après l'autre, à mesure qu'on l'aura frotté de Baume de Peru, & on fera en sorte qu'il y ait par tout & tout autour du Corps l'épaisseur d'un travers de doigt de cette Poudre, comme j'ay déjà dit. Puis ayant enveloppé le Corps d'une toile cirée, & l'ayant mis dans la biere de plomb & bien soudé les jointures, il sera en estat d'estre transporté si loin que l'on voudra, & d'estre conservé jusqu'à la fin des siècles.

Que si on avoit dessein de garder quelque tems le Corps sans l'enfermer dans la biere, & si on vouloit mesme le faire voir pendant plusieurs semaines la face découverte dans un lit de parade, habiller le Corps, luy mettre des gans, des bas & des souliers, on preparera une toile cirée blanche odorante, qu'on coupera en longues bandes larges de trois ou quatre doigts, dont on enveloppera séparément les bras, les jambes, les cuisses, & ensuite tout le Corps, appliquant les bandes en biais par dessus la poudre. Par ce moyen on pourra habiller le Corps comme s'il estoit vivant, faire parade de ses cheveux & tenir sa face découverte, pourveu qu'on ait soin de la bassiner souvent d'Esprit de Vin bien rectifié & mesme d'y tenir dessus des linges trempés dans le mesme Esprit, pendant que le Corps n'est pas exposé en veüe. On peut aussi remplir un oreiller de la Poudre aromatique décrite en dernier lieu, & le mettre sous la teste du Corps, & en remplir de petits coussins & les mettre aux costez & aux pieds du Corps. La Composition de la Toile Cirée est telle.

Tela Cerata aromatica.

℞ *Cereae albae* ℥ vj,
Olei expressi Nucis Moschatae,
Oleorum stillatitiorum Lavendulae,

*Corticis Arantiorum, &**Citri, ana ʒ ij.**Cera igne lentissimo liquata permisceantur Olea, illisque
Tela Linea imbuatur pro usu jam dicto.*

Ayant bien brisé la Cire blanche, on la fera fondre sur un fort petit feu dans une bassine étamée bien large & pointuë en bas, puis y ayant meslé les huiles, on en imbibera bien également une toile blanche bien fine.

Pour ce qui est du cerveau & de toutes les parties internes du Corps & mesme des chairs & des graisses qu'on auroit trouvé à propos de separer; on pourra les embaumer avec la premiere poudre, & pour cet effet après avoir bien lavé les intestins, & fait de longues & profondes incisions dans le cœur, les poulmons, le foye, la ratte, & les reins, & appresté un Barril de plomb de mesure, on en couvrira le fond d'une portion de la poudre, & ayant arrosé toutes les parties avec de bon Esprit de Vin, on commencera de les ranger dans le Barril, & de les bien environner de poudre, & on aura soin d'en bien remplir les fentes qu'on aura faites au cœur, au foye, &c. & on continuëra de les y arranger les unes après les autres, sans y épargner la poudre, tant que tout y soit, & que le Barril soit tout-à-fait achevé de remplir de la poudre. Après quoy on soudera bien les jointures du Barril, & par ce moyen toutes ces parties se convertiront en une masse capable d'estre conservée tout aussi long-tems que le Barril même. On pourroit aussi mettre le cœur embaumé, comme j'ay dit, dans une boîte de plomb de mesure, & le garder à part.

Le Corps aussi ne se conservera pas moins, si après l'avoir exposé en veüe autant de tems qu'on l'a désiré, on en frotte la face & tous les endroits découverts de Baume de Peru, & si on enveloppe ces parties de la Poudre aromatique, de mesme que tout le reste du Corps l'avoit esté, pourveu qu'après on enveloppe toute la teste d'une toile cirée aromatique, & qu'ayant bien soudé toutes les jointures de la bierre dans laquelle on a enfermé le Corps, on la place dans une tombe, où elle puisse demeurer en son entier.

CHAPITRE V.

Des Onguens, Linimens, & Cerats.

Les Onguens, les Linimens, & les Cerats, sont des Medicamens composez, destinez principalement à des onctions ou applications exterieures sur diverses parties du corps, tant pour les guerir que pour les soulager dans les maux qui leur arrivent. Les Linimens, les Onguens, & les Cerats different entr'eux principalement en leur consistance, en laquelle les Onguens tiennent le milieu; en sorte qu'on donne fort souvent le nom d'Onguent aux uns & aux autres. Les Huiles sont les bases ordinaires des Linimens, des Onguens, & des Cerats. On y ajoute la Cire, les Axonges, ou les Suifs, & diverses parties de Plantes, d'Animaux & de Mineraux, tant pour les vertus qu'elles leur fournissent, que pour donner de la consistance aux Huiles, & composer des remedes, qui en sejourant long-tems sur les parties, puissent leur communi-

Z z ij